

PRESSE //

LOUIS-CYPRIEN RIALS

Gilles Kraemer, *Louis-Cyprien Rials, l'arpenteur du monde*

<http://www.lecurieuxdesarts.fr/2019/04/louis-cyprien-rials-l-arpenteur-du-monde.html>

09 Avril 2019



Rechercher



LE CURIEUX DES ARTS

Le Curieux des arts, sensible à la jeune création contemporaine, mécène le Prix du public de la 6ème édition du Prix Dauphine pour l'art contemporain décerné le 3 avril 2019. Le Curieux des arts est observateur de l'actualité artistique et culturelle en France, avec un large focus sur les expositions en Italie. New York. Opéra. Théâtre. Cinéma.

Accueil Contact

Recherche...



Louis-Cyprien Rials, l'arpenteur du monde

9 Avril 2019

Louis-Cyprien Rials (né en 1981) aime le déplacement dans les bordures du monde. À peine revenu, surgit l'envie de repartir. Il est sensible aux répartitions des territoires, aux frontières, aux zones non reconnues internationalement (Somaliland). Semelles de vent aux pieds, il arpente le globe dont il nous conte les histoires. Ses récits, ce sont ses photographies et ses vidéos, témoignage de sa quête de regarder et d'interroger.



Louis-Cyprien Rials, *Trashomon* © remerciements SAM Art et Louis-Cyprien Rials.

Lauréat du 9ème **Prix SAM pour l'art contemporain** 2017 - prix créé par Sandra Hegedüs, remis à un artiste de la scène française, présentant un projet à destination d'un pays hors Europe et Amérique du Nord - pour son projet Wakaliwood, celui-ci a évolué. Comme le souligne Adelaïde Blanc, commissaire de l'exposition du Palais de Tokyo (l'une des curateurs de la 15e biennale d'art contemporain de Lyon 2019), " *ce terme, retenu au départ, englobe d'autres réalités. L'exposition réunira un film, des affiches de celui-ci et des accessoires de tournage, l'ensemble étant réalisé par Louis-Cyprien et Ramon Film Productions* ". Cette société fut créée, en 2005, par Isaac Nabwana Godfrey Geoffrey à Wakaliga, ghetto de la banlieue de Kampala, la capitale de l'Ouganda, pays de l'Est africain. Elle produit des films, dont les acteurs sont les habitants de cet endroit, les effets spéciaux sont créés sur d'anciens ordinateurs bricolés, les accessoires fabriqués localement - un morceau de bois se mue en arme -. Pas une seconde de repos dans ces films ultraviolents. inspirés des films d'actions américains et de kung-fu Bruce Lee. nourris de

Suivez-moi

via RSS

Newsletter

Abonnez-vous pour être averti des nouveaux articles publiés.

Saisissez votre email ici

S'abonner

Pages

Le Cmn Centre Des Monuments Nationaux Et L'hôtel De La Marine, Paris

Catégories

#Expositions Paris	191
#Expositions France	159
#Venise et Italie	121
#Marché de l'art	103
#Prix et récompenses	74
#Entretien à 210 km-h	68
#Salons et foires d'art	67
#Livres	54
#Musées	53
#Venise	50
#Biennales	45
#Expositions à l'étranger	41
#Patrimoine	40
#Brèves	38
#Mécénat	35
#Brèves de New York	29
#Art de vivre - Lifestyle	28
#Opéra et Musique	21
#Théâtre	16
#Art des jardins	10
#Cinéma	7

plans rapides, de mouvements, d'hémoglobines. Ils sont diffusés en DVD et vendus par leurs acteurs. Le plus célèbre est *Who Killed Captain Alex ? / Qui a tué le capitaine Alex ?* (janvier 2010) qu'il dédicaça à sa grand-mère Rachael Kizido; Ramon est la contraction de Rachael et de Monica, les deux grands-mères de Nabwana.



Louis-Cyprien Rials, *Rashomon* (version japonaise) © remerciements SAM Art Projects et Louis-Cyprien Rials.

Pour le Palais de Tokyo, Louis-Cyprien Rials présente un film réalisé avec Ramon, une adaptation du Lion d'or de la Mostra de 1951 : *Rashomon* d'Akira Kurosawa, dans lequel le cinéaste Japonais bouleversait la structure narrative en racontant plusieurs fois la même histoire. "Rencontre de cultures dans ces connexions japonaises précise Adelaïde Blanc, dans cette fiction, cette narration, cette histoire transposée, avec les codes spécifiques du film ougandais, dans le ghetto de Wakaliga. Il s'agira de saisir la violence à travers des contextes, une violence fictionnelle".

Des accessoires du film et des affiches de Louis-Cyprien Rials, recomposant des affiches de différents pays, dans un mélange graphique et culturel, seront inclus dans l'exposition, telles des œuvres sculpturales et picturales. Un film différent de ceux de Louis-Cyprien Rials mais inscrit dans la démarche de ses vidéos nous imposant un rythme avec une manière de filmer photographique, une absence de la figure humaine (sauf ici), accordant une grande importance au son et à la musique composée par Romain Poirier.



Vue de l'exposition *Au bord de la route de Wakaliga*, Palais de Tokyo. Louis-Cyprien Rials avec Ramon Film Productions © Crédit-photo Aurélien Mole. Site Internet de SAM Art projects www.samartprojects.org/au-bord-de-la-route-de-wakaliga/

"Cette envie d'emmener le public dans différents espaces, physiques et mentaux" est le lien d'une trilogie, l'exposition du Palais de Tokyo se prolongeant par deux expositions parisiennes, conçues simultanément hors les murs du Palais de Tokyo.

Archives

2019	
Juin	5
Mai	9
Avril	17
Mars	18
Février	16
Janvier	11
2018	
2017	
2016	
2015	
2014	
2013	
2012	

Articles récents





Exposition Louis-Cyprien Rials, *Par la fenêtre brisée*, galerie Eric Mouchet © photo Le Curieux des arts Gilles Kraemer, 2019.

Aurélié Faure (elle travaille aux côtés de Gaël Charbaud pour la Bourse Révélation Emerige) est l'autre curateur de celles-ci. "Si Au bord de la route de Wakaliga est une violence imaginaire, imaginée, la seconde sera violence réelle, la troisième l'après" souligne-t-elle. "Par la fenêtre brisée" à la galerie **Eric Mouchet** est monde de violences retranscrit de sculptures, photographies et vidéos dont celle de *Résistance*. Présentée au salon Caméra Caméra à Nice, dans le cadre d'OVNi 2018, cette vidéo juxtapose une résistance pacifique, celle de la Colline des croix en Lituanie, à la résistance armée de *Tourist Landmark of the Resistance*, un champ de bataille devenu musée du Hezbollah Libanais. Cette exposition, précise Aurélié Faure, est "ancrée dans le réel de la guerre et illustre la violence concrète et palpable du quotidien de ceux qui la subissent". La vidéo *Mogadishu* est étonnante; cette magnifique plage est paradisiaque, attirante mais, ne se trouve-t-elle pas dans un des pays les plus dangereux du monde ? Étonnant contraste dans ce leurre, avec cette fascinante image qui n'est finalement qu'un mirage !

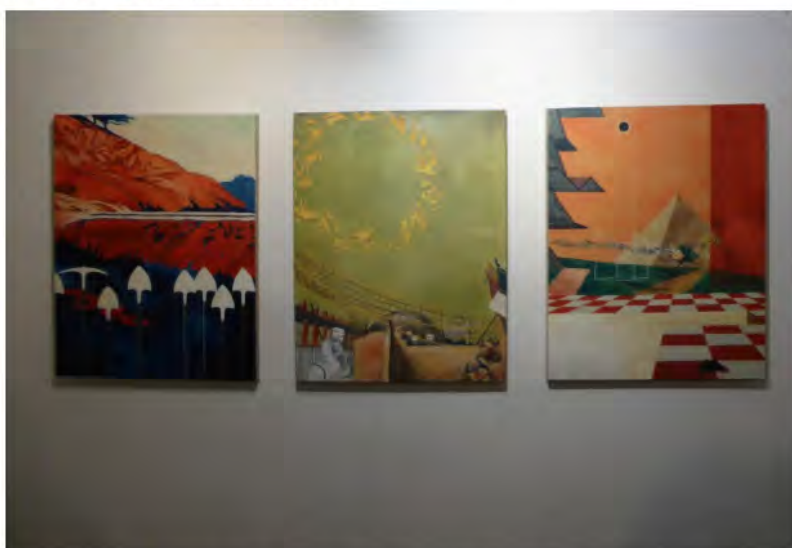


Louis-Cyprien Rials © photo Le Curieux des arts Gilles Kraemer, 2019, exposition par *Par la fenêtre brisée* à la galerie Eric Mouchet.

Plus réelle de l'atmosphère qui règne en Somalie, la série des 50 polaroids *Somalian Holydays*, des images de la réalité d'un pays angoissant où tout séjour d'un ressortissant français est fortement déconseillé par le ministère des Affaires étrangères. Louis-Cyprien s'y est rendu mais, dans quelles conditions ? Avec des agents de sécurité l'accompagnant durant tout son séjour.



Exposition Louis-Cyprien Rials *Au pied du gouffre*, galerie Doyang Lee. Vidéo de *Faith Rocks* © photo Le Curieux des arts Gilles Kraemer, 2019.

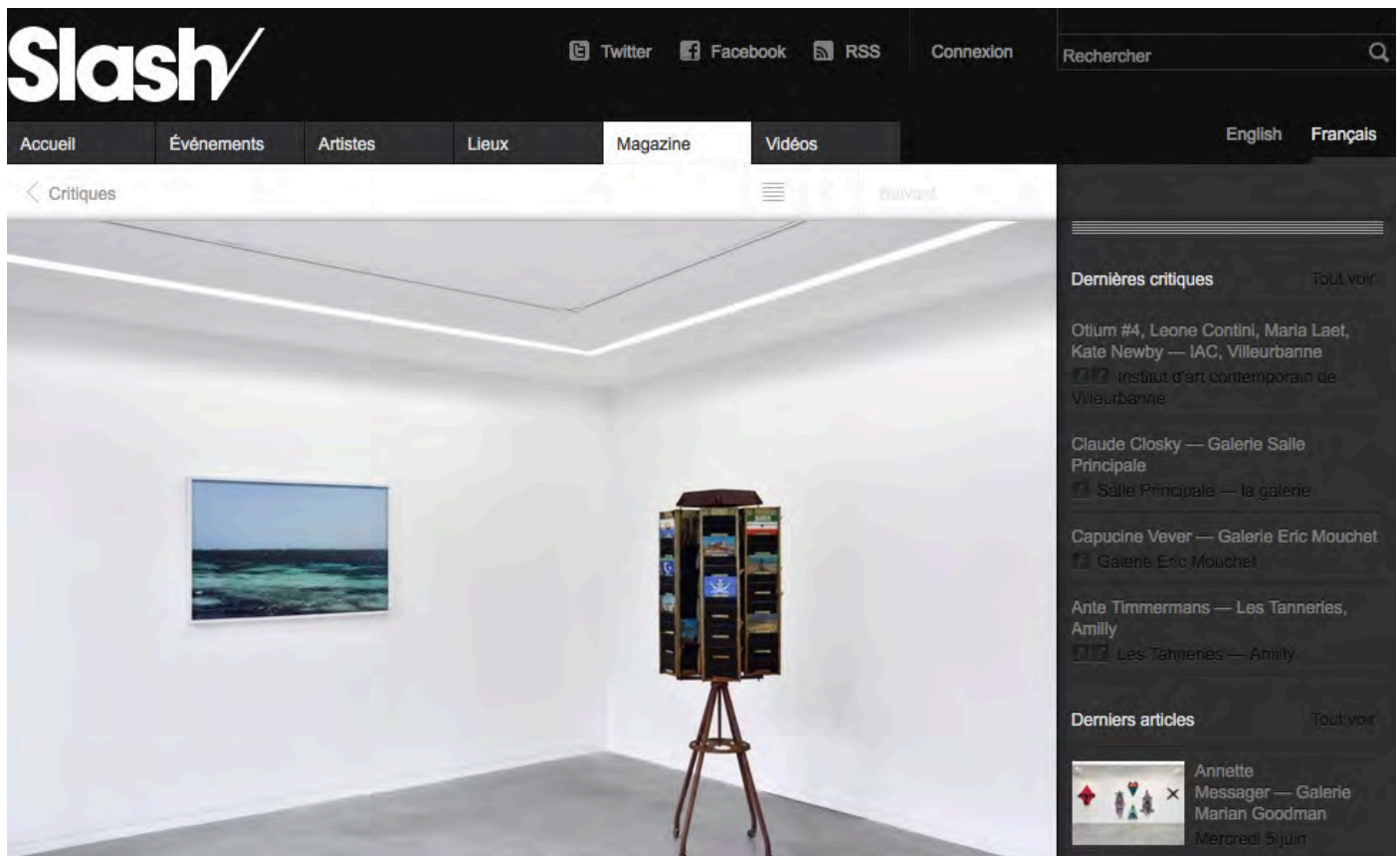


Exposition Louis-Cyprien Rials *Au pied du gouffre*, galerie Doyang Lee. Louis-Cyprien Rials, triptyque *Au pied du gouffre* réalisé en collaboration avec Clément Bedel © photo Le Curieux des arts Gilles Kraemer, 2019© photo

"Au pied du gouffre", à la **galerie Doyang Lee**, est le temps où l'on touche le fond de la violence dans le questionnement de ce qui se passe et de ce qui reste. Des photographies *Voyage au Danaki*, sculptures, des vidéos tournées dans des régions extrêmes : Éthiopie pour *Faith Rocks* (les églises sculptées) et Ouganda, Tanzanie, Éthiopie pour *Après la nuit*, un triptyque *Au pied du gouffre* réalisé en collaboration avec Clément Bedel (né en 1993) sont présentés.

Gilles Kraemer

Léone Metayer, *Louis-Cyprien Rials*, *Galerie Eric Mouchet*
<https://slash-paris.com/articles/louis-cyprien-rials-galerie-eric-mouchet>
25 Mars 2019



Vue de l'exposition Louis-Cyprien Rials, *Par la fenêtre brisée*, commissariat : Aurélie Faure, galerie Eric Mouchet, Paris, 2019
© Rebecca Fanuele

LOUIS-CYPRIEN RIALS — GALERIE ERIC MOUCHET

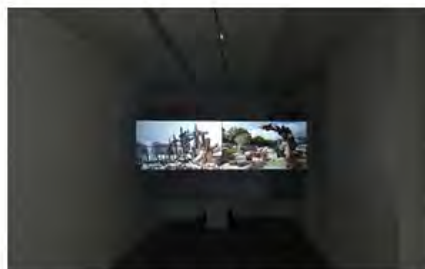
CR Critique Le 25 mars 2019 — Par Léone Metayer

Le jeune artiste français, lauréat du Prix SAM pour l'art contemporain 2017, parcourt dans le monde entier des territoires abandonnés et des zones de conflit. Son travail, qui interroge notre rapport à la violence, est présenté à la galerie Eric Mouchet à Paris à travers installations, photographies et films inédits.

« Louis-Cyprien Rials — *Par la fenêtre brisée* », Galerie Eric Mouchet du 16 mars au 20 avril.
[En savoir plus](#)

La singularité du travail de Louis-Cyprien Rials dévoilée dans cette exposition réside dans sa façon de voir la violence là où notre regard ne la chercherait pas avec

évidence : dans le calme et le vide. Questionnant l'insaisissable, à la manière d'une ruine ou d'une empreinte, les œuvres exposées composent un ensemble cohérent. Les deux films se font particulièrement écho. Le premier, *Mogadiscio*, montre en plans fixes une plage idyllique dénuée de présence humaine, dans la région de Mogadiscio en Somalie, un pays agité par la guerre civile. Ce n'est qu'avec une forme d'inquiétude que nous nous laissons aller à la tranquillité de ce lieu paradisiaque. Le son paisible des vagues qui se déroulent sur le sable et celui des feuilles de palmier que le vent malmène se confondent petit à petit à un bruit de mitraillettes. Signe d'un conflit lointain ou vestige du passé ? La violence n'est pas montrée mais seulement suggérée et



Vue de l'exposition Louis-Cyprien Rials, *Par la fenêtre brisée*, commissariat : Aurélie Faure, galerie Eric Mouchet, Paris, 2019
© Rebecca Fanuele

en devient d'autant plus angoissante. Le second film, *Résistance*, dresse un parallèle entre deux sites de commémoration religieux : la Colline des Croix, un lieu de pèlerinage catholique en Lituanie et le Hezbollah Resistance Museum, un musée libanais en plein-air proche de la frontière avec Israël. Entassement de croix latines en bois campées sur une colline, d'un côté de l'écran, anciennes armes et munitions de l'armée israélienne jonchant le sol, de l'autre. En saisissant ces paysages habités par l'absence, Louis-Cyprien Rials semble chercher dans ce qui n'est plus, une vérité parmi d'autres, un témoignage, un fragment d'histoire à raconter ou le seuil d'un rêve caché.

Bien que l'ensemble puisse paraître disparate au premier regard, les œuvres exposées sont à envisager comme les échos d'une même mélodie. L'exposition, faisant naître ces résonances, est donc à l'image du travail de l'artiste qui semble créer un réseau de signes à décrypter.



Samuel Levi
Jonas — Galerie Lalong
& Co
Mardi 23 mai

Dernières vidéos

Laila Echakhch — Prix Marcel Duchamp
2013
Centre Georges Pompidou

Marcel Duchamp. La peinture, même
Centre Georges Pompidou

Louis-Cyprien Rials | Par La Fenêtre Brisée

<http://www.artshebdomedias.com/agenda/louis-cyprien-rials-par-la-fenetre-brisee/>

16 Mars 2019



TOUTE L'INFO

EXPOSITIONS

PORTRAITS

ARTS & SCIENCES

EUROPE

PARTENAIRES

ANNUAIRE

AGENDA

E-MAGAZINE

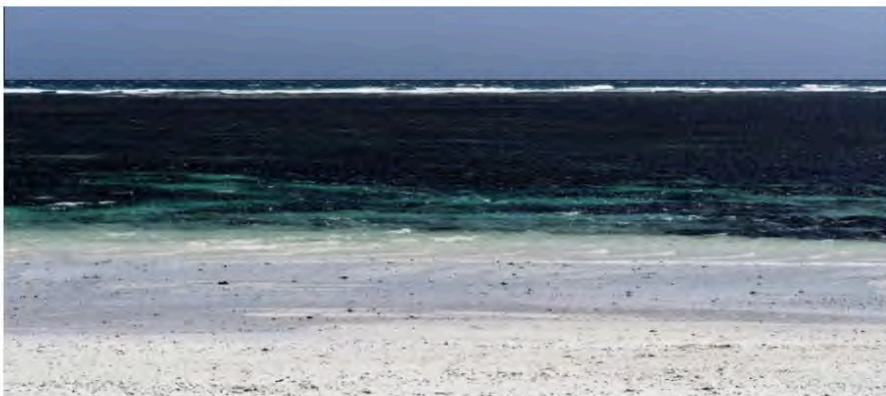
LE BLOG

CLIQUEZ ET DÉCOUVREZ LES FESTIVITÉS TEXTUELLES DES 10 ANS D'AHM

RETOUR

Louis-Cyprien Rials | Par La Fenêtre Brisée

📍 Galerie Eric Mouchet 🕒 Du samedi 16 mars 2019 au samedi 20 avril 2019 📺 Pluridisciplinaire, Vidéo - Film



Louis-Cyprien Rials est un artiste que ses vidéos ont depuis quelques années propulsé sur le devant de la scène, pour leur caractère à la fois elliptique et suggestif. Lauréat du Prix SAM pour l'art contemporain en 2017, il présente actuellement au Palais de Tokyo, à Paris, le fruit de ses recherches sur Wakaliwood, la scène cinématographique en Ouganda. L'exposition *Par la fenêtre brisée* constitue le second volet de la trilogie où l'artiste présente un ensemble d'œuvres inédites composé de films, de photographies, et de cartes postales. Visuel : © Louis-Cyprien Rials.



Recherche...

Nicolas Michel, *Arts plastiques : un remake de Rashomon à Kampala*
<https://www.jeuneafrique.com/mag/746670/culture/arts-plastiques-un-remake-de-rashomon-a-kampala/>
 11 Mars 2019

Arts plastiques : un remake de Rashomon à Kampala

RESERVÉ AUX ABONNÉS | 11 mars 2019 à 18h25 | Par Nicolas Michel



L'artiste français Louis-Cyprien Rials présente au Palais de Tokyo à Paris un remake ougandais, réalisé à son instigation, du chef-d'œuvre d'Akira Kurosawa.

Si l'Ouganda a inspiré de nombreux films – Idi Amin Dada a fait l'objet d'un documentaire de Barbet Schroeder et a été interprété dans *Le Dernier Roi d'Écosse* par Forest Whitaker –, il n'en a guère produit. Seul long-métrage remarqué récemment : *27 Guns*, biopic contant les années de guérilla de Yoweri Museveni, réalisé par Natasha Museveni Karugire...



Cette situation pourrait changer, puisque depuis un peu plus d'une dizaine d'années Isaac Godfrey Geoffrey Nabwana et sa compagne réalisent des films d'action avec trois bouts de ficelle et quelques shillings. « Wakaliwood », c'est le surnom de Ramon Film Productions, studio fondé dans le bidonville de Wakaliga, à Kampala.

VOTRE HEBDO JEUNE AFRIQUE

(consultable sur smartphone, PC et tablette)



Profitez de tous nos contenus exclusifs en illimité !

ABONNEZ-VOUS À PARTIR DE 7,99€

Déjà abonné(e) ? Accédez au kiosque

Abonnez-vous à la version papier

JEUNEAFRIQUE TV



RD CONGO
La RDC rend hommage à Étienne Tshisekedi, le « Sphinx de Limete »

PLUS DE VIDÉOS

DOSSIER



La France restituera-t-elle son patrimoine à l'Afrique ?

« Au bord de la route de Wakaliga »

Si l'on en parle aujourd'hui, ce n'est pas parce que leur blockbuster local *Who Killed Captain Alex* ? aurait franchi les frontières du pays, mais parce qu'un jeune artiste français, Louis-Cyprien Rials, leur a ouvert les portes du Palais de Tokyo (Paris) pour une étonnante expérience artistique. « Ils ne me connaissaient pas, raconte le lauréat du prix SAM 2017 pour l'art contemporain. J'ai pris un billet d'avion pour l'Ouganda et je suis allé leur proposer de réaliser un remake de *Rashomon*, du Japonais Akira Kurosawa. »

LE CHEVAL EST DEvenu UN BODA-BODA ["MOTOTAXI"], LA RIVIÈRE EMPOISONNÉE, UN ÉGOUT, LA DAGUE, UN REVOLVER PLAQUÉ OR...

« Au bord de la route de Wakaliga », le projet exposé jusqu'au 12 mai 2019, est donc le fruit d'une rencontre entre trois univers. D'abord celui de Kurosawa, interrogation existentielle sur ce qu'est la réalité et sur ce qu'est l'existence humaine, puisque *Rashomon* raconte un crime à partir de quatre témoignages qui ne concordent pas. Ensuite, celui de Cyprien Rials, globe-trotteur photographe à la recherche d'un « voyage sans tourisme » dans des zones de conflit ou des régions marquées par des situations sociopolitiques complexes. Enfin, celui d'Isaac Nabwana, inspiré des films de kung-fu.

Écorce de « mutuba »

« Le film produit par Isaac suit exactement le déroulé de *Rashomon*, raconte Cyprien Rials. Je leur ai donné des indications en ce sens et la non-linéarité du scénario les a interpellés, puisque ce n'est pas ce qu'ils font d'habitude. Il y a eu des adaptations, le cheval est devenu un boda-boda ["mototaxi"], la rivière empoisonnée, un égout, la dague, un revolver plaqué or... Ce qui m'intéresse, ce sont les échos, les glissements, les références culturelles... »

Ancien fabricant de briques, producteur de vidéos musicales, patron d'un studio qui distribue lui-même ses films, I.G.G. Nabwana s'est prêté au jeu. Le résultat ? Un film saisissant, mais aussi des affiches réalisées sur du tissu en écorce de *mutuba* par un peintre du bidonville qui reprennent différentes versions de celle de *Rashomon* et de ses remakes. Avec « Par la fenêtre brisée » (galerie Eric Mouchet) et « Au pied du gouffre » (galerie Dohyang Lee), à Paris, « Au bord de la route de Wakaliga » forme une trilogie sur la violence contemporaine.



En annonçant son intention de restituer rapidement aux pays africains la quasi-totalité des objets et œuvres d'art dont ils ont été dépossédés, Emmanuel Macron brise un tabou. Et suscite espoirs et polémiques.

TOUS LES DOSSIERS

jeune.afrique
Emploi & Formation

LES RECRUTEURS À LA UNE

AFRIQUE
Young Professionals Program
The World Bank Group | Banque-Finanche-Assurance

CÔTE D'IVOIRE
Economiste de Recherche – Spécialiste en Chef
BAD | Banque-Finanche-Assurance

AFRIQUE
Economiste spécialiste en Chef (ECCE)
BAD | Banque-Finanche-Assurance

CÔTE D'IVOIRE
Vice-président, complexe électricité, énergie, climat et croissance verte
BAD | Institutions-ONG

EGYPTE
Investment Manager – ref FED 001
AFD/Imbatiak | Banque-Finanche-Assurance

PLUS D'OFFRES D'EMPLOI

NOUS SUIVRE

Retrouvez Jeune Afrique sur les réseaux !

Caroline Dubois, *Louis-Cyprien Rials*, lauréat 2017 du Prix SAM pour l'art contemporain
<http://agenda-pointcontemporain.com/louis-cyprien-rials-par-la-fenetre-brisee-galerie-eric-mouchet-paris/>
08 Mars 2019

Point contemporain AGENDA

ACCUEIL POINT CONTEMPORAIN

FLASH ACTU

VERNISSAGES DE LA SEMAINE

EXPOSITIONS EN COURS ▼

APPELS À PROJETS, PRIX ET RÉSIDENCES

LIEUX D'ART PARTENAIRES

FOIRES, SALONS, FESTIVALS

Q

mars 8, 2019

16/03 AU 20/04 – LOUIS-CYPRIEN RIALS – PAR LA FENÊTRE BRISÉE –
GALERIE ERIC MOUCHET, PARIS



EXPOSITION *PAR LA FENÊTRE BRISÉE* DE LOUIS-CYPRIEN RIALS SOUS LE COMMISSARIAT D'AURÉLIE FAURE DU 16 MARS AU 20 AVRIL 2019 À LA GALERIE ERIC MOUCHET, PARIS.

Vernissage le samedi 16 mars de 18h à 21h

La Galerie Eric Mouchet est heureuse de vous inviter à l'exposition personnelle de Louis Cyprien Rials, « Par la fenêtre brisée » sous le commissariat de Aurélie Faure Katarina Stella. Cette exposition constitue le second volet de la trilogie entamée au Palais de Tokyo le 20 février 2019.

« Louis-Cyprien Rials est un artiste que ses vidéos ont depuis quelques années propulsé sur le devant de la scène, pour leur caractère à la fois elliptique et suggestif. Suggestif pris au premier degré, dans son acception noble et dénuée de sensationnalisme : ses films qui tous parlent de violence sont à l'antithèse de l'exhibitionnisme. Ils suggèrent plus qu'ils n'expliquent et même ne montrent. Ils sont des invitations à découvrir, à apprendre. Ils sont simplement des invitations à l'intelligence. »

Extrait du texte de Aurélie Faure et Eric Mouchet

Galerie Eric Mouchet

45 rue Jacob, 75006 Paris



QUI VERNIT CE SOIR ?

— VERNISSAGES DE LA SEMAINE —

ÉVÉNEMENTS PARTENAIRES



RECHERCHER PAR

Sélectionner une catégorie ▼

Au bord de la route de Wakaliga

<https://www.paris-art.com/louis-cyprien-rials-palais-de-tokyo-au-bord-de-la-route-de-wakaliga/>
20 Février 2019

parisart

ART

PHOTO

DESIGN

DANSE

LIVRES

ON AIME

31
AGENDA

🔍

☰

ART | EXPO

Au bord de la route de Wakaliga

20 Fév - 12 Mai 2019

📍 PALAIS DE TOKYO

👤 LOUIS-CYPRIEN RIALS

L'exposition « Au bord de la route de Wakaliga » dévoile au Palais de Tokyo le dernier film de Louis-Cyprien Rials et un ensemble d'objets qu'il a réalisés en Ouganda. A travers une adaptation du film *Rashomon* d'Akira Kurosawa, l'artiste laisse entrevoir la vie dans les ghettos ougandais, tout en livrant une réflexion sur la multiplicité des points de vue et de la vérité.



📅 ALLER & VOIR

PRESQUE TOUS LES ÉVÈNEMENTS,
LES EXPOSITIONS, LES SPECTACLES,
LES VERNISSAGES EN FRANCE, EN
RÉGION ET À PARIS.

VOIR L'AGENDA

»

A VOIR AUSSI

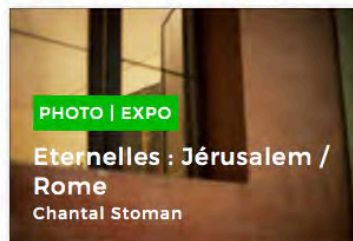


PHOTO | EXPO

Eternelles : Jérusalem /
Rome
Chantal Stoman

LES PLUS RECENTS



Louis-Cyprien Rials et Ramon Film Productions. Sans titre, 2018. Peinture sur bois.
Court. Palais de Tokyo. © Louis-Cyprien Rials, Photo Louis-Cyprien Rials



L'exposition « **Au bord de la route de Wakaliga** » au Palais de Tokyo présente un nouveau film de Louis-Cyprien Rials mêlant références cinématographiques, regard sur les ghettos en Ouganda et réflexion sur la notion de vérité.

« Au bord de la route de Wakaliga » : film et objets réalisés par Louis-Cyprien Rials

La pratique du jeune artiste Louis-Cyprien Rials, déployée à travers la vidéo, la photographie et l'installation, a pour objet principal le paysage, ses représentations et l'interprétation que nous avons de celles-ci. Son œuvre est notamment alimentée par les voyages qu'il effectue dans des pays non reconnus internationalement et dans des territoires interdits au public, tels que les zones radioactives, qu'il désigne comme des « parcs naturels involontaires ».

Photographies, installations de projecteurs de diapositives et vidéos sont pour Louis-Cyprien Rials autant de moyens de transmettre la difficulté à cerner ces espaces abandonnés. Les vidéos et photographies qu'il consacre à ces lieux marqués par des violences anciennes ou encore bouleversés par des conflits offrent à travers de grands tirages des tableaux en mouvement composés de plans fixes, souvent longs et vides de présence humaine des peintures-paysages silencieuses, contemplatives, presque mystiques.

Louis-Cyprien Rials adapte le film *Rashomon* d'Akira Kurosawa en Ouganda

L'exposition « **Au bord de la route de Wakaliga** » réunit un film et des objets réalisés par Louis-Cyprien Rials en collaboration avec Ramon Film Productions, une société de production installée dans un studio près de la route de Wakaliga, dans un ghetto de la banlieue de Kampala, capitale de l'Ouganda. Cette société rassemble depuis plus de dix ans des Ougandais de différentes origines autour de l'écriture, la réalisation et la production, avec peu de moyens, de films à succès inspirés par les films de kung-fu chinois et le cinéma d'action américain.

Le film réalisé par Louis-Cyprien Rials avec Ramon Film Productions est une adaptation de *Rashomon*, réalisé en 1950 par le Japonais Akira Kurosawa. Il s'agit d'un objet hybride qui laisse deviner la réalité quotidienne de la vie dans les ghettos ougandais out en l'émaillant de références cinématographiques et culturelles et en montrant, par le biais d'une fiction, le caractère multiple des points de vue et de la vérité.

ART

- 1 **Prix Médiatone 15#1**
Centre Wallonie-Bruxelles,

ART

- 2 **Strate par strate**
Château d'Oiron,

DANSE

- 3 **Uzès Danse 2019**
La Maison - CDCN,

DANSE

- 4 **Week-End Focus #9**
Point Ephémère,

DESIGN

- 5 **Hollar : Art Graphique Tchèque**
Centre tchèque de Paris,

DANSE

- 6 **Frozen Songs**
Chaillot,

ART

- 7 **Portraits**
Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris,

ART

- 8 **The Anatomy Of My Desire**
galerie kamel mennour,

DESIGN

- 9 **Lianas**
Granville Gallery,

DANSE

- 10 **June Events 2019**
Atelier de Paris / CDCN,

NEWSLETTER

S'ABONNER À NOS NEWSLETTERS

Entrez votre Email

OK

f | parisART sur Facebook

tw | parisART sur Twitter

ig | parisART sur Instagram

Saison Sensible

<http://www.artshebdomedias.com/agenda/saison-sensible/>

20 Février 2019



TOUTE L'INFO

EXPOSITIONS

PORTRAITS

ARTS & SCIENCES

EUROPE

PARTENAIRES

ANNUAIRE

AGENDA

E-MAGAZINE

LE BLOG

CLIQUEZ ET DÉCOUVREZ LES FESTIVITES TEXTUELLES DES 10 ANS D'AHM

RETOUR

Saison Sensible

Palais de Tokyo Du mercredi 20 février 2019 au lundi 20 mai 2019 Pluridisciplinaire



« Sensible », la nouvelle saison du Palais de Tokyo s'ouvre sur des mouvements incertains : ceux de l'action combinée des eaux et des vents. Une balise maritime est suspendue au-dessus de nos têtes sans que l'on puisse anticiper sa trajectoire. Baromètre infatigable des humeurs de la nature, elle est ce que le mathématicien Henri Poincaré nommait « la sensibilité aux conditions initiales » : les mouvements imprévisibles entraînés par l'introduction d'une modification infime dans un système chaotique. C'est cette matière instable que travaillent les artistes présentés dans cette saison. L'Américain Theaster Gates, l'Australienne Angelica Mesiti, l'Allemand Julius von Bismarck, les Français Julien Creuzet, Louis-Cyprien Rials (Prix SAM pour l'art contemporain 2017) et Franck Scurti sont les invités de cette nouvelle saison. Tous portent une attention particulière aux mouvements : dans les histoires sociales, les migrations, les héritages culturels ou bien dans le déracinement et la transposition des signes et des gestes du quotidien. Ils montrent que dans un monde chaotique, la mise en contact de différentes cultures produit des mouvements imprévisibles. Etre sensible, c'est changer au contact de l'autre, c'est mettre en relation les imaginaires du monde, c'est produire les devenirs imprévisibles de nos destins mêlés. *Visuel : Die Mimik der Tethys, Julius von Bismarck, 2019.*



Barbès

Louis-Cyprien Rials au Palais de Tokyo

<https://www.lense.fr/agenda/louis-cyprien-rials-au-palais-de-tokyo/>

20 Février 2019

Lense.

NEWSWIKILENSEANNONCESAGENDALES LENSERS

PHOTOSLENSERSPHOTO DE LA SEMAINEAGENDA



PROPOSÉ PAR **LENSE**

LOUIS-CYPRIEN RIALS AU PALAIS DE TOKYO

Du 20 février 2019 au 12 mai 2019
Palais de Tokyo - 13 avenue du Président Wilson • 75016 Paris



À propos de l'événement
Ce qu'il faut savoir

Artiste nomade, Louis-Cyprien Rials a parcouru de nombreuses régions comme le Moyen-Orient, les pays non reconnus et les zones radioactives ou interdites, qu'il considère comme des « parcs naturels involontaires » afin de se confronter à la réalité du monde. De ces expériences, il en livre une image silencieuse, presque mystique à travers la vidéo et la photographie. Ce n'est pas par hasard s'il est le lauréat du prix SAM pour l'art contemporain 2017 qui permet aux artistes de voyager à travers le monde et de concrétiser un projet en dehors de leur périmètre culturel habituel. Il présente au Palais de Tokyo l'aboutissement de son travail qu'il a réalisé au Ouganda. Il s'agit d'un film adapté de Rashomon de 1950 du célèbre réalisateur japonais Akira Kurosawa et d'un ensemble d'objets qu'il a réalisé avec Ramon Film Production. Dans son film, il mêle des références cinématographiques et culturelles, tout en laissant entrevoir la réalité des ghettos ougandais et en racontant, à travers une fiction, que les points de vue et les vérités peuvent être multiples, pour un résultat saisissant et bouleversant.

Jusqu'au 12 mai

Gilles Kraemer, *Louis-Cyprien Rials, Arpenteur du Monde*
<https://artais-artcontemporain.org/louis-cyprien-rials/>
10 Janvier 2019

ARTICLES

ACTIVITÉS

REVUE

À PROPOS

CONTACT



LOUIS-CYPRIEN RIALS, Arpenteur du Monde

Par Gilles Kraemer Posté le 10 janvier 2019



10 janvier 2019

Au bord de la route de Wakaliga

Palais de Tokyo

13 avenue du Président Wilson, Paris 16^e

du 20 février au 11 mai

Par la fenêtre brisée

Galerie Éric Mouchet

45, rue Jacob, Paris 6^e

du 16 mars au 20 avril

Au pied du gouffre

Galerie Dohyang Lee

75, rue Quincampoix, Paris 3^e

du 23 mars au 4 mai

Louis-Cyprien Rials (1981) aime se déplacer dans les bordures du monde. À peine revenu, surgit l'envie de repartir. Il est sensible aux répartitions des territoires, aux frontières, aux zones non reconnues internationalement (Somaliland).

Semelles de vent aux pieds, il arpente le globe dont il nous conte les histoires. Ses récits, ce sont ses photographies et ses vidéos, témoignage de sa quête de regarder et d'interroger.

Lauréat du 9^e Prix SAM pour l'art contemporain 2017 – prix créé par Sandra Hegedüs, remis à un artiste de la scène française présentant un projet à destination d'un pays hors Europe et Amérique du Nord – pour son projet *Wakaliwood*, celui-ci a évolué.

Comme le souligne Adelaïde Blanc, commissaire de l'exposition du Palais de Tokyo (l'un des curateurs de la 15^e biennale d'art contemporain de Lyon 2019), « *ce terme, retenu au départ, englobe d'autres réalités. L'exposition réunira un film, des affiches de celui-ci et des accessoires de tournage, l'ensemble étant réalisé par Louis-Cyprien et Ramon Film Productions* ». Cette société fut créée, en 2005, par Isaac Nabwana Godfrey Geoffrey à Wakaliga, ghetto de la banlieue de Kampala, la capitale de l'Ouganda, dans l'Est africain. Elle produit des films, dont les acteurs sont les habitants de cet endroit ; les effets spéciaux sont créés sur d'anciens ordinateurs bricolés, les accessoires fabriqués localement – un morceau de bois se mue en arme. Pas une seconde de repos dans ces films ultraviolents, inspirés des films d'actions américains et de kung-fu Bruce Lee, nourris de plans rapides, de mouvements, d'hémoglobine. Ils sont diffusés en DVD et vendus par leurs acteurs. Le plus célèbre est *Who Killed Captain Alex ? / Qui a tué le capitaine Alex ?* (janvier 2010) ; Ramon est la contraction de Rachael et de Monica, les deux grands-mères de Nabwana.

Pour le Palais de Tokyo, Louis-Cyprien Rials présente un film réalisé avec Ramon, une adaptation du Lion d'or de la Mostra de 1951 : *Rashomon* d'Akira Kurosawa, dans lequel le cinéaste japonais bouleversait la structure narrative en racontant plusieurs fois la même histoire. « *Rencontre de cultures dans ces connexions japonaises, précise Adelaïde Blanc, dans cette fiction, cette narration, cette histoire transposée, avec les codes spécifiques du film ougandais, dans le ghetto de Wakaliga. Il s'agira de saisir la violence à travers des contextes, une violence fictionnelle* ». Des accessoires du film et des affiches de Louis-Cyprien Rials, recomposant des affiches de différents pays, dans un mélange graphique et culturel, seront inclus dans l'exposition, telles des œuvres sculpturales et picturales. Un film différent de ceux de Louis-Cyprien Rials mais inscrit dans la démarche de ses vidéos nous imposant un rythme avec une manière de filmer photographique, une absence de la figure humaine (sauf ici), accordant une grande importance au son et à la musique composée par Romain Poirier.

« *Cette envie d'emmener le public dans différents espaces, physiques et mentaux* » est le lien d'une trilogie, l'exposition du Palais de Tokyo se prolongeant par deux expositions conçues simultanément hors les murs du Palais.

Aurélie Faure (elle travaille aux côtés de Gaël Charbaud pour la Bourse Révélation Emerige) est l'autre curateur de celles-ci.

« *Si Au bord de la route de Wakaliga est une violence imaginaire, imaginée, la seconde sera violence réelle, la troisième l'après* » souligne-t-elle.

« *Par la fenêtre brisée* » chez Éric Mouchet est monde de violences retranscrit de sculptures, photographies et vidéos dont celle de *Résistance*. Présentée au salon Camera Camera à Nice, dans le cadre d'OVNi 2018, cette vidéo juxtapose une résistance pacifique, celle de la Colline des croix en Lituanie, à la résistance armée de Tourist Landmark of the Resistance, un champ de bataille devenu musée du Hezbollah Libanais. « *Au pied du gouffre* » chez Doyang Lee, est le temps où l'on touche le fond de la violence dans le questionnement de ce qui se passe et de ce qui reste. Des photographies, sculptures, une vidéo tournée en Éthiopie et des peintures réalisées en collaboration avec Clément Bedel (1993) sont présentées.

Par Gilles Kraemer

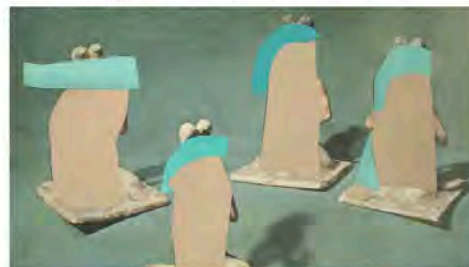
Valérie Duponchelle, *Le «salon a ppr oc he», l'autre visage de la photographie contemporaine*
<http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2018/11/11/03015-20181111ARTFIG00066-le-salon-a-ppr-oc-he-l-autre-visage-de-la-photographie-contemporaine.php>
 11 Novembre 2018



Culture > Arts Expositions

Le «salon a ppr oc he», l'autre visage de la photographie contemporaine

Par Valérie Duponchelle | Mis à jour le 12/11/2018 à 13:26 / Publié le 11/11/2018 à 15:21



CRITIQUE - Pour sa 2e édition, ce jeune salon parisien qui marie photographie et arts plastiques fait mouche. Voici nos trois coups de coeur à voir avant dimanche 11 novembre, au soir.

Voilà un salon vraiment inédit du medium photographique qui donne un grand coup de frais aux esprits parfois embrouillés par un trop plein d'images. Pour sa deuxième édition, «a ppr oc he» offre jusqu'à ce soir dimanche 11 novembre un bouquet inédit de talents qui font le lien entre arts plastiques et photographie. Attention, ce petit détour à quelques pas du Palais Royal, dans les étages nobles, clairs et vides du Molière, hôtel particulier au 40 rue de Richelieu (1er), vaut le détour (réservations sur approche.paris).

Au Grand Palais dans la 22e édition de Paris Photo, la tendance Beaux Arts est déjà perceptible: de l'Allemand de Dusseldorf, Sebastian Wickerth, 41 ans, qui photographie une série sur l'Islande et la peint sur verre à la bombe en une longue et délicate variation abstraite et chromatique (13 pièces uniques à la galerie Paris-Beijing, 2.400€ pièce), à l'Argentin de Berlin, Miguel Rothschild, 49 ans, qui perce et brûle ses grands tirages en héritier de l'Arte povera, ce qui lui vaut d'être déjà dans les collections de la Fondation Carmignac (pièce unique à 25.000€ à la galerie Bendana/Pinel).

Au tout jeune salon «a ppr oc he», dédié à l'expérimentation sur medium photographique, cette recherche plastique, complètement libre et offensive, est la règle. La sélection de la cofondatrice et directrice, Emilia Genuardi (avec Sophie Rivière), et de la co-directrice artistique Elsa Janssen, aboutit à un choix resserré et harmonieux de 15 artistes représentés par 12 galeries. Pas vraiment de séparations entre les espaces, plutôt des îlots d'art qui se suivent comme dans un archipel.

La première édition de novembre 2017 dont Léa Chauvel-Levy avait assuré, avec Emilia Genuardi, la direction artistique, avait séduit 4500 visiteurs en 4 jours, suscité des «ventes exceptionnelles et une reconnaissance artistique de la part des collectionneurs et des professionnels», se félicite le salon «a ppr oc he».

Ce mini format résiste au raz-de-marée photo de cette semaine à Paris et attire tous les grands noms de la planète photo qui viennent y respirer l'air du temps (de demain?): François Hébel, directeur de la Fondation HCB qui vient d'inaugurer sa nouvelle adresse, au 79 rue des Archives (IIIe); Sam Stourdé, directeur des Rencontres d'Arles qui est celui qui a présenté Simon Baker aux instances de la MEP (Maison Européenne de la Photographie) dont il est devenu au printemps le directeur; Guillaume Piens, directeur d'Art Paris Art Fair; Marc Donnadieu, ex tête contemporaine du LAM et désormais au Musée de l'Elysée à Lausanne; Othman Lazraq, directeur du Musée d'art contemporain de Marrakech; François Quintin, directeur artistique de Lafayette Anticipations; Colette Barbier, la directrice de la Fondation d'entreprise Ricard qui vient de fêter ses 20 ans par une exposition et un livre; Stefano Stoll, le fondateur et le directeur du festival ultra peps Images.Vexé, sur les bords du Lac Léman; Tristan Lund de Photo London et le duo de directeurs de Unseen, la foire photo Amsterdam.

Pour cette 2e édition, voici nos trois coups de coeur.

• **Louis-Cyprien Rials, Galerie Éric Mouchet**

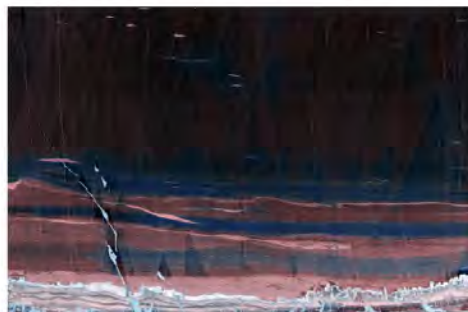


Louis-Cyprien Rials, 37 ans, risque fort d'être le nouvel héros de la scène artistique, tant ce jeune homme tout feu tout flamme incarne le romantisme contemporain. Il vient du Sud-Ouest, il a cette beauté inquiète d'un Louis Garrel, il manie avec art et détachement ce doux mélange d'assurance de classe, de courtoisie et de folie slave qui traduit une belle éducation à l'ancienne. Il a eu le Prix SAM ART PROJECTS 2017 et, à ce titre, sera exposé au printemps au Palais de Tokyo. En mars, sa galerie Eric Mouchet, l'exposera aussi.

Derrière son verbe de prédicateur en herbe au débit furieux, un grand besoin d'absolu se dégage, comme si tous les jeunes poètes et écrivains d'un XIXe siècle agité et idéaliste s'étaient réunis au-dessus de son épaule de voyageur intrépide. L'art ou comment partir à la recherche de la vérité jusqu'au bout du monde, au-delà des guerres et des injustices.

Pêle-mêle, comme un prisonnier qui soudain aurait la parole, il se raconte, des rudes années de pension à ses 1500 nuits de veilleur de nuit pour vivre et voir, de ses 4 ans fascinés au Japon, à son amoureuse lithuanienne, de sa série sur les traces de Hiroshige, à la guerre en Irak, du FIS sanguinaire aux chrétiens d'Orient oubliés et aux aveugles bombardements occidentaux.

Il est particulièrement dépaysant de l'écouter raconter ses échappées à la Nicolas Bouvier, épopées en moto vers Tchernobyl (11.000 km en 1 mois) ou vers l'Irak (33.000 km en 3 mois). Cette soif d'extrêmes se traduit de mille façons, comme ses abstractions tirées de sa collection de pierres paysages (édition de 3 + 2 EA, de 4.000 € à 8.000€ selon les formats et l'épuisement d'une édition; pièces uniques à 10.000€) ou son arbre à cartes postales, pimpant du design et terreux du contenu.



Maxime Longuet, *1% artistique/ Gros œuvre d'art*
<https://www.lejsd.com/content/gros-œuvre-d'art>
20 Juin 2018

JSD



Toutes les rubriques



Contact



Twitter



Facebook



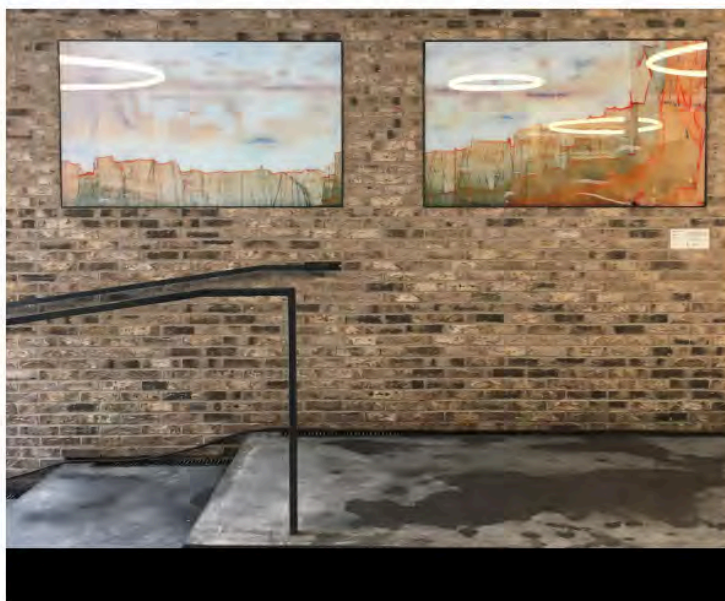
Rechercher

CULTURES

1% artistique/ Gros œuvre d'art

Mercredi 20 juin 2018 - 16:26 | Mis à jour le Lundi 02 juillet 2018 - 09:39
Maxime Longuet ←

Le dispositif destiné à consacrer une infime part du budget d'une construction d'un bâtiment public à la commande ou à l'achat d'œuvres d'art est, depuis 2016, étendu aux opérations privées. Ainsi, Perspective 18, œuvre de Louis-Cyprien Rials, a été inaugurée dans un nouvel immeuble au 16 rue Gabriel-Péri.



Des œuvres d'art pour tous et partout : dans les écoles, aux balcons, sous les porches, dans les halls... Si à son origine, le 1% artistique se dédiait uniquement aux bâtiments publics, ce dispositif peut s'étendre depuis 2016 aux opérations privées. C'est dans ce contexte qu'était inaugurée mardi 12 juin Perspective 18, œuvre du photographe Louis-Cyprien Rials qui orne à présent le hall du nouvel immeuble de 57 logements au 16 rue Gabriel-Péri, sorti de terre dans le cadre de requalification urbaine du PNRQAD. *« Ces opérations privées ne sont pas soumises aux mêmes règles que le marché public, la procédure est donc plus souple. Nous pouvons passer des commandes directes, lancer des appels à projets restreints ouverts à seulement trois ou quatre artistes »,* détaille Marie-Sophie Amasse, responsable des projets arts et territoires à la Ville. *Contrairement au 1% dans le public, nous n'obligeons pas les promoteurs à dédier 1% de leur budget à une œuvre. Ils déterminent eux-mêmes une somme. »* Cette inauguration dionysienne était la première en France à être réalisée dans le cadre de la charte *« Un immeuble, une œuvre »* et la première aussi pour le groupe Emerige, financeur du projet. Treize promoteurs immobiliers parmi lesquels Emerige (collectionneur d'art, propriétaire de galeries), Vinci ou encore Eiffage, sont signataires de ce texte établi par le ministère de la Culture.

« Nous avons été innovants sans le vouloir. Le ministère annonçait la possibilité d'élargir le 1% au privé au moment même où nous lançons cette extension. C'est un pur hasard, assure Maire-Sophie Amasse avant de poursuivre. Relancer le 1% artistique dans le public est un choix politique car cela a un coût : de l'ordre de 80 000 euros en moyenne pour un groupe scolaire. Mais l'étendre au privé en est un aussi, car nous demandons au privé de contribuer. » Une trentaine d'opérations de ce type sont en cours à Saint-Denis. Procédure méconnue, le 1% artistique consiste à consacrer un pour cent du budget d'une construction, d'une extension ou d'une réhabilitation d'un bâtiment public à la commande ou à l'achat d'une ou plusieurs œuvres d'art. Une façon de soutenir la création et de sensibiliser le grand public à l'art. Depuis sa création en 1951, plus de 12 300 œuvres ont ainsi été intégrées à des édifices. Ce dispositif, en perte de vitesse depuis les années 1970 à Saint-Denis, connaît un second souffle.

Depuis 2011, la Ville a tenu à le relancer et a fait réaliser pour l'heure sept œuvres dont une accompagnait la réhabilitation de la Maison de quartier Pierre-Semard et les six autres la construction des groupes scolaires Lacore-Opaline (Plaine), Jacqueline-de-Chambrun (Porte de Paris), Anatole-France (Pleyel), Petits-Cailloux/Niki-de-Saint-Phalle, Montjoie en 2016 et La Confluence/Pina-Bausch début 2017. Ainsi, le Yéti d'Tbai Hernandorena devenue la mascotte du groupe scolaire Lacore-Opaline. Ces œuvres ont été retenues à la suite d'un appel d'offres lancé par la Ville. Selon Marie-Sophie Amasse, *« il faut que l'œuvre soit contextuelle, qu'elle ait un rapport avec le lieu, qu'elle respecte bien évidemment le budget mais aussi qu'elle soit accompagnée d'une médiation destinée au public concerné ».*

Maxime Longuet

30 Mai 2018

#Kerkennah01 : Un festival pour enchanter les îles

📅 30 Mai 2018 | 7:38

📁 A LA UNE, CULTURE, Tunisie

🐦

f

36

in

➦

36

PARTAGE!

Olfa Fekih lance un festival international de la photographie et des arts graphiques dénommé #Kerkennah01, qui se tiendra dans cette archipel situé au large de Sfax (littoral sud-est de la Tunisie) du 21 au 27 juin 2018.

Par **Hamma Hanachi**

Kerkennah, c'est un archipel sans infrastructures, délaissé, oublié par les décideurs politiques. Episodiquement, on entend parler d'un projet économique dans la région, laquelle dispose, insiste-t-on, à chaque occasion, d'un potentiel naturel unique, propice au développement d'un modèle inédit, un pôle de tourisme alternatif ou écologique.

Et l'offre culturelle? Il n'en existe aucune, est – on tenté de répondre avec désolation.

Potentiel, ambition et originalité

Partant de ce constat, Olfa Fekih, architecte de formation, co-fondatrice de la Maison de l'image à Mutuelle-Ville et de la plateforme Shutter Party, initiatrice de plusieurs projets en Tunisie et à l'étranger, curatrice et commissaire d'expositions, elle a dirigé en 2015 la Biennale d'art contemporain Something Else au Caire avec Simon Njami, jury de plusieurs festivals photographiques internationaux; bref, c'est une femme de tête qui a fait de l'image un destin.

Cette fois-ci, elle s'est attelée à organiser le Festival international de la photographie et d'arts visuels à Kerkennah.

CULTURE

Tunisie : Démarrage, dès ce samedi 8 juin 2019, des...

📅 08 Juin 2019

Patrimoine : La Poste tunisienne rend hommage aux Beys...

📅 08 Juin 2019

Le 2e Festival du cinéma tunisien se tiendra du 10 au 15...

📅 08 Juin 2019

Fête de la musique : Lecture musicale avec Youssef Seddik...

📅 08 Juin 2019

La 1ère édition du Festival Cinéma Vert se tient à...

📅 07 Juin 2019

Cinémathèque tunisienne : Retour du Festival du Film...

📅 05 Juin 2019

Le projet de Festival dénommé #Kerkennah01, qu'elle dirige avec son équipe, ne manque ni d'ambition ni de pertinence.

Depuis 3 ans, elle est à la manœuvre pour concrétiser ce fameux «chantier», qu'elle a récemment ficelé. L'occasion pour elle de le présenter aux médias.

«Notre ambition est de créer des infrastructures pérennes pour la population locale tout en sensibilisant l'opinion publiques et la classe politique au potentiel culturel, éducatif, touristique et économique de la manifestation», affirment les organisateurs.

Impliquer les habitants de l'île

#Kerkennah01 se déroule du 21 au 27 juin 2018, l'archipel sera accessible par un passeport et une carte d'embarquement symboliques. *«Pourquoi instituer des frontières, fussent-elles symboliques dans un festival culturel?»*, s'interroge un intervenant lors de la rencontre.

Le Festival se veut non seulement artistique, mais *«social et politique»*. Après réflexion, cinq chapitres ont apparus: *«trace, île, mobilité, futur et labeur»*, qui ont débouché sur un programme étoffé qui comprend des résidences curatoriales dirigées par des notoriétés de renom en la matière (John Fleetwood, Jeanne Mercier, Missia Libseka, Valentine Busquet et Hajer Chelbi); cinq expositions: *«Of traps and tropes»* de Simon Gust; Mathew Adam Key et Hela Ammar; *«Occupy the desert»* de Bruno Hadjih, Philippe Chancel, Nicolas Moulin et le collectif 220 (Algérie); *«On the Betweenness»* de Pierrot Men et Francis Nii Obodai Provençal; *«Fata Morgana»* de Mustapha Azerouel, Mathieu Merlet-Briand, Federica Landi, Louis Cyprien Rials et Badr El Hammami; et *«Ré-création»* de Mathieu Le Sourd, Isil Kurmus Alexandrov et Khalil Ben Abdallah. Que des grosses peintures !

Autour de ces événements phares, le Festival propose du 22 au 26 juin, en collaboration avec le Goethe Institut, un programme éducatif pour créer un réseau professionnel liant le local à l'international, sous le titre *«If you dont know, you kant understand»*, l'agence photo allemande Ostkreuz (Berlin), organise trois jours de *workshop* pour une monter exposition de 24 heures.

Deux films documentaires *«Prison images»* et *«Still Life»* de Harun Farocki seront présentés.



Olfa Fekih et son équipe.

Caroline Dubois, *Louis-Cyprien Rials*, lauréat 2017 du Prix SAM pour l'art contemporain
<https://www.connaissancedesarts.com/art-contemporain/louis-cyprien-rials-laureat-2017-du-prix-sam-pour-lart-contemporain-1186139/>
 17 Janvier 2018

MENU

connaissance des arts

Newsletter

Conférences

Boutique

Liseuse

ABONNEZ VOUS

INFO | 1701 2018 | par Caroline Dubois

Louis-Cyprien Rials, lauréat 2017 du Prix SAM pour l'art contemporain



Le Prix SAM pour l'art contemporain 2017 a été décerné à Louis-Cyprien Rials pour son projet à destination de l'Ouganda, en Afrique. Le lauréat exposera au Palais de Tokyo en 2019.

Créée en 2009 par Sanda Hegedüs, l'organisation SAM Art Projects favorise les échanges artistiques entre les quatre coins du monde et apporte un soutien financier et humain à des artistes contemporains. Le Prix SAM pour l'art contemporain est remis chaque année à un artiste de la scène française travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels et présentant un projet à destination d'un pays étranger, qui ne soit ni en Europe ni en Amérique du Nord. Ce prix permet ainsi d'envoyer les artistes lauréats à travers le monde afin qu'ils se confrontent à d'autres territoires et qu'ils réalisent un projet en dehors de leur périmètre culturel quotidien. Le Comité scientifique 2017, composé de Sanda Hegedüs, Laurent le Bon, Jean de Loisy, Jean-Hubert Martin, Alfred Pacquement, Thierry Raspail, Marc-Olivier Wahler et Marie-Ann Yems, a choisi de récompenser Louis-Cyprien Rials pour son projet artistique en Ouganda.

Louis-Cyprien Rials vit et travaille entre Paris, Bruxelles et Berlin. Son premier grand voyage, en Europe de l'Est, remonte à 2010. L'année suivante, il parcourt pendant plusieurs mois l'ex-Yougoslavie, la République Turque de Chypre du Nord, l'Irak, la Géorgie, l'Arménie, la République du Haut-Karabagh, ou encore la Crimée. Il photographie aussi bien les paysages que des zones fermées qu'il voit comme des « *parcs naturels involontaires* ». En 2012, Louis-Cyprien Rials réalise en Espagne sa première fiction expérimentale, *Nessuno*, un western déshumanisé dans un paysage désertique. Résident au Centre des Arts Photographiques de Bahrein en 2014, il entame plusieurs projets dont celui, en collaboration avec le chercheur Pierre Lombard, sur les restes de la civilisation Dilmun, en Mésopotamie ancienne. La même année, l'artiste conçoit le projet documentaire *Russia America* en résidence à Kronstadt et s'investit progressivement dans la création de vidéos à la croisée de l'art et du documentaire contemplatif. En 2015, il part à Tokyo pour trois ans et y organise son premier solo show, « *Koben* ». Représenté par la galerie Dohyang Lee à Paris, il figure parmi les nommés pour la Bourse Révélation Emerige 2016. Grâce au Prix SAM pour l'art contemporain, Louis-Cyprien Rials peut désormais réaliser un projet en Ouganda et bénéficie d'une dotation financière de 20 000 €. Le prix s'accompagne également d'une exposition personnelle organisée au Palais de Tokyo, après le voyage de l'artiste en février 2019, et de l'édition d'une monographie.

LE MAGAZINE

Acheter

Lireuse

S'abonner

Toutes nos publications

f 6



Caroline Dubois

www.galeriedohyanglee.com

[Flash actu] Louis-Cyprien Rials, Lauréat 2017 du Prix SAM pour l'art contemporain

<http://pointcontemporain.com/flash-actu-louis-cyprien-rials-laureat-2017-prix-sam-lart-contemporain>
2018



POINT CONTEMPORAIN

— revue d'art contemporain —

ACCUEIL

EN DIRECT DES EXPOSITIONS

FOCUS

PORTRAITS / ENTRETIENS

ART DANS L'ESPACE PUBLIC

PRATIQUES CRITIQUES

AGENDA

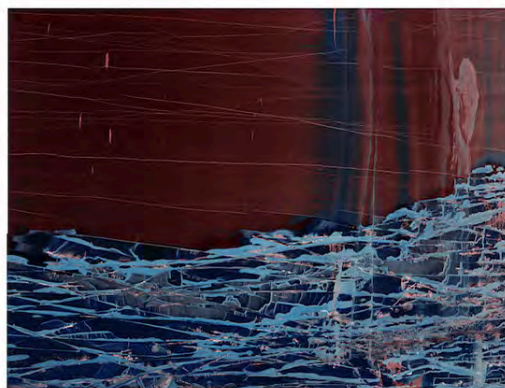
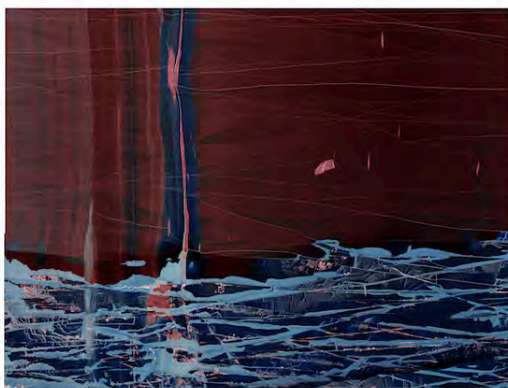
APPELS À PROJETS, PRIX ET RÉSIDENCES

BIBLIOTHÈQUE

LA REVUE



[FLASH ACTU] LOUIS-CYPRIEN RIALS, LAURÉAT 2017 DU PRIX SAM POUR L'ART CONTEMPORAIN



LE PRIX SAM POUR L'ART CONTEMPORAIN 2017 A ÉTÉ DÉCERNÉ JEUDI 14 DÉCEMBRE À LOUIS-CYPRIEN RIALS AU TOKYO ART CLUB, PALAIS DE TOKYO, PARIS.

Louis-Cyprien Rials a été choisi par le Comité scientifique 2017, composé de Sandra Hegedüs, Laurent le Bon, Jean de Loisy, Jean-Hubert Martin, Alfred Pacquement, Thierry Raspail, Marc-Olivier Wahler et Marie-Ann Yemsi.

Les cinq artistes finalistes de la 9e édition du Prix SAM étaient : Mathieu Kleyebe ABONNENC (pays de destination du projet : Guyana, Suriname, Guyane-Française), Elizaveta KONOVALOVA (pays de destination du projet : Russie), Evangelia KRANIOTI (pays de destination du projet : Liban), Abraham POINCHEVAL (pays de destination du projet : Nuages), et Louis-Cyprien RIALS (pays de destination du projet : Ouganda).

Créé en 2009, le Prix SAM pour l'art contemporain est remis chaque année en décembre, après délibération du comité scientifique, à un artiste de la scène française travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels, et présentant un projet à destination d'un pays étranger (hors Europe et Amérique du Nord).

Doté de 20 000 euros, le Prix s'accompagne d'une exposition au Palais de Tokyo dans les mois suivant son voyage et de l'édition d'une monographie. L'exposition personnelle du lauréat du Prix SAM 2017, Louis-Cyprien Rials, aura lieu en février 2019.

-> Nouveauté 2018 <-

Les œuvres des lauréats du Prix SAM intégreront les collections du Centre Pompidou tous les ans. Cette donation agira rétrospectivement avec les œuvres de Zineb Sedira, Laurent Pernot, Ivan Argote, Angelika Markul, Bouchra Khalili et Mel O'Callaghan.

Cette initiative vient renforcer la mission du Prix SAM, qui envoie les artistes lauréats rayonner à travers le monde afin qu'ils se confrontent à d'autres territoires et qu'ils réalisent un projet en dehors de leur périmètre culturel quotidien. Son objectif est de soulever des questionnements, de présenter des découvertes et des recherches en territoire moins connu. L'exposition au Palais de Tokyo constitue un accélérateur pour confirmer leur notoriété auprès des professionnels du monde de l'art et du public.

Louis-Cyprien RIALS

Né en 1981 à Paris (France)

Vit et travaille à Paris, Bruxelles et Berlin

<http://www.louiscyprienrials.com>

Le photographe Louis-Cyprien Rials remporte le Prix SAM pour l'Art Contemporain
<http://www.exponaute.com/magazine/2016/12/08/coup-de-coeur-de-la-redaction-louis-cyprien-rials-a-la-galerie-dohyang-lee/>
21 Décembre 2017

ACCUEIL ARCHIVES ▾ AGENDA PORTFOLIO ▾ CONTACT **ANNONCEZ AVEC NOUS**

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Le photographe Louis-Cyprien Rials remporte le Prix SAM pour l'Art Contemporain



Louis-Cyprien Rials © Prix SAM

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE • 21 DÉCEMBRE 2017

Crée par Sandra Hegedüs, le Prix SAM récompense chaque année depuis 2009, un artiste de la scène française « **travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels, et présentant un projet à destination d'un pays étranger (hors Europe et Amérique du Nord).** » Associé au Palais de Tokyo, le lauréat du prix reçoit 20 000 euros et se voit exposé dans les salles du musée. Son travail, notamment son voyage servant son projet artistique, est financé par le prix avant d'être l'objet d'une monographie.

Cette année, c'est le photographe français Louis-Cyprien Rials qui a été récompensé pour son projet en Ouganda. Né en 1981, il vit et travaille à Bruxelles, Paris et Berlin. Il est Diplômé du Conservatoire en théâtre. Le photographe et vidéaste a vécu trois ans à Tokyo où il a exposé pour la première fois (**Koban**). En 2010, il explore autant l'Europe de l'Est que l'Europe Centrale et les Balkans à moto. En 2014, il réalise le documentaire *Russia America* (Résidence National Center of Contemporary Art à Kronstadt). Ses créations vidéos, comme *Holy Wars*, *Dilmun Highway* (Barheïn, 2014) ou *Mene, Mene, Tekel, Upharsin* (Irak, 2015) ont assis sa notoriété.

Ses œuvres ainsi que celles des précédents lauréats, à savoir Zineb Sedira, Laurent Pernot, Ivan Argote, Angelika Markul, Bouchra Khalili, Loudgi Beltrame, Mel O'Callaghan et Massinissa Selmani, intégreront les collections du Palais de Tokyo.

Plus d'information sur le site du Prix SAM.



SUIVEZ-NOUS

f	FACEBOOK	LIKE
t	TWITTER	FOLLOW
@	INSTAGRAM	FOLLOW
G+	GOOGLE	LIKE
P	PINTEREST	FOLLOW

FOLLOW US ON INSTAGRAM

Charlotte Vieira, *Prix SAM pour l'art contemporain* > Louis-Cyprien RIALS, lauréat 2017
<http://www.arty-buzz.fr/prix-sam-pour-lart-contemporain-louis-cyprien-rials-laureat-2017/>
19 Décembre 2017



Faites entrer l'art dans votre vie !

[rESERVATION](#) [pROGRAMME](#) [oFFRES ET TARIFS](#) [aRTY-LIFE](#) [bLOG](#)

bLOG / L'actualité Arty-Buzz

Prix SAM pour l'art contemporain > Louis-Cyprien RIALS, lauréat 2017

19 décembre 2017 |
Posted by [Charlotte VIEIRA](#) on [actualité culturelle](#), [Art](#), [Art contemporain](#), [artistes](#), [Arty Buzz](#), [Culture](#), [exposition](#), [Oeuvre](#), [Prix](#), [projets](#) / Tagged: [art](#), [artistes](#), [culture](#), [prix art contemporain](#), [projets](#) | 0 comments



Prix SAM pour l'art contemporain
Louis-Cyprien RIALS, lauréat 2017
Pays de destination du projet : Ouganda



Le Prix SAM pour l'art contemporain 2017 a été décerné jeudi 14 décembre à Louis-Cyprien Rials au Tokyo Art Club, Palais de Tokyo, Paris.

SUIVEZ ARTY-BUZZ !

Entrez votre email pour être toujours au courant des nouveautés !

JE M'INSCRIS

DÉCOUVREZ LA FORMULE ARTY-BUZZ

Visite guidée d'1h30

Sans aucune attente, guidé par un conférencier passionné, et passionnant !

30 euros pour une personne, prix dégressifs dès deux personnes

RESERVER

ou [consulter les tarifs](#)

Louis-Cyprien Rials a été choisi par le Comité scientifique 2017, composé de Sandra Hegedüs, Laurent le Bon, Jean de Loisy, Jean-Hubert Martin, Alfred Pacquement, Thierry Raspail, Marc-Olivier Wahler et Marie-Ann Yemsi.

Les cinq artistes finalistes de la 9^e édition du Prix SAM étaient : Mathieu Kleyebe ABONNENC (pays de destination du projet : Guyana, Suriname, Guyane-Française), Elizaveta KONOVALOVA (pays de destination du projet : Russie), Evangelia KRANIOTI (pays de destination du projet : Liban), Abraham POINCHEVAL (pays de destination du projet : Nuages), et Louis-Cyprien RIALS (pays de destination du projet : Ouganda).

Créé en 2009, le Prix SAM pour l'art contemporain est remis chaque année en décembre, après délibération du comité scientifique, à un artiste de la scène française travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels, et présentant un projet à destination d'un pays étranger (hors Europe et Amérique du Nord). Doté de 20 000 euros, le Prix s'accompagne d'une exposition au Palais de Tokyo dans les mois suivant son voyage et de l'édition d'une monographie. L'exposition personnelle du lauréat du Prix SAM 2017, Louis-Cyprien Rials, aura lieu en février 2019.

-> Nouveauté 2018 <-

Les œuvres des lauréats du Prix SAM intégreront les collections du Centre Pompidou tous les ans. Cette donation agira rétrospectivement avec les œuvres de Zineb Sedira, Laurent Pernot, Ivan Argote, Angelika Markul, Bouchra Khalili et Mel O'Callaghan.

Cette initiative vient renforcer la mission du Prix SAM, qui envoie les artistes lauréats rayonner à travers le monde afin qu'ils se confrontent à d'autres territoires et qu'ils réalisent un projet en dehors de leur périmètre culturel quotidien. Son objectif est de soulever des questionnements, de présenter des découvertes et des recherches en territoire moins connu. L'exposition au Palais de Tokyo constitue un accélérateur pour confirmer leur notoriété auprès des professionnels du monde de l'art et du public.



Louis-Cyprien RIALS

Né en 1981 à Paris (France)

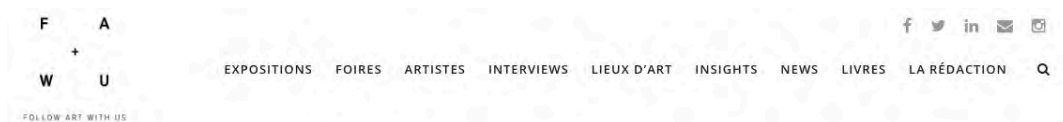
Vit et travaille à Paris, Bruxelles et Berlin

Pays de destination du projet : Ouganda

A PROPOS DE SAM ART PROJECTS

Fondée en 2009 par Sandra Hegedüs, SAM Art Projects est une organisation à but non lucratif qui favorise les échanges artistiques entre le Nord et le Sud, entre l'Est et l'Ouest. SAM Art Projects apporte un soutien financier et humain à des artistes contemporains basés en France ou dans des pays situés hors des grandes places du marché de l'art. Le soutien à la production et la visibilité des artistes sont au cœur de l'engagement de SAM Art Projects, dont l'action s'articule autour d'un prix décerné chaque année à un artiste français et de résidences d'artistes étrangers à Paris. SAM Art Projects place Paris au centre de son action et renoue ainsi avec la France, terre d'accueil pour les artistes venus du monde entier et pôle de création internationale.

Béatrice Cotte, *Prix SAM 2017 ; RIX SAM 2017 : Louis-Cyprien Rials*
<http://followartwithus.com/prix-sam-2017-louis-cyprien-rials/>
 17 Décembre 2017



PRIX SAM 2017 : LOUIS-CYPRIEN RIALS

Posted by Béatrice Cotte On 17 décembre 2017 Prix art:contemporain

Le Prix SAM pour l'art contemporain 2017 a été décerné jeudi 14 décembre à **Louis-Cyprien Rials** au Palais de Tokyo à Paris.

Louis-Cyprien Rials a été choisi par le Comité scientifique 2017, composé de Sandra Hegedüs, Laurent le Bon, Jean de Loisy, Jean-Hubert Martin, Alfred Pacquement, Thierry Raspail, Marc-Olivier Wahler et Marie-Ann Yemsi.

ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER

E-mail *

Je m'abonne !

ARTICLES RÉCENTS

PRIX SAM 2017 : LOUIS-CYPRIEN RIALS >

GUIDE HAZAN 2018 DE L'ART CONTEMPORAIN >

Biennale de Venise : LITTLE REVIEW de Sharon Lockhart >

ART [] COLLECTOR expose ses lauréats à Bruxelles >

BOURSE REVELATIONS EMERIGE 2017 : LINDA SANCHEZ >



Remise du Prix Sam pour l'art contemporain à Louis-Cyprien Rials par Sandra Hegedus et Laurent le Bon au Palais de Tokyo .

Les cinq artistes finalistes de la 9e édition du Prix SAM étaient : **Mathieu Kleyebe ABONNENC** (pays de destination du projet : Guyana, Suriname, Guyane-Française), **Elizaveta KONOVALOVA** (pays de destination du projet : Russie), **Evangelia KRANIOTI** (pays de destination du projet : Liban), **Abraham POINCHEVAL** (pays de destination du projet : Nuages), et **Louis-Cyprien RIALS** (pays de destination du projet : Ouganda).

Créé en 2009, le Prix SAM pour l'art contemporain est remis chaque année en décembre, après délibération du comité scientifique, à un artiste de la scène française travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels, et présentant un projet à destination d'un pays étranger (hors Europe et Amérique du Nord).

Doté de 20 000 euros, le Prix s'accompagne d'une exposition avec le Palais de Tokyo dans les mois suivant le voyage du lauréat et de l'édition d'une monographie. [Page 1](#)

L'exposition personnelle du lauréat du Prix SAM 2017, Louis-Cyprien Rials, aura lieu en février 2019.

Cette initiative vient renforcer la mission du Prix SAM, qui envoie les artistes lauréats rayonner à travers le monde afin qu'ils se confrontent à d'autres territoires et qu'ils réalisent un projet en dehors de leur périmètre culturel quotidien. Son objectif est de soulever des questionnements, de présenter des découvertes et des recherches en territoire moins connu. L'exposition au Palais de Tokyo constitue un accélérateur pour confirmer leur notoriété auprès des professionnels du monde de l'art et du public, en France comme à l'étranger.

Les critères de sélection du Prix SAM pour l'art contemporain sont :

- être un artiste français ou résidant en France depuis au moins 2 ans
- proposer un projet à destination d'un pays qui ne soit ni en Europe ni en Amérique du Nord
- être âgé de plus de 25 ans
- être représenté par une galerie en Europe

L'appel à projets, ouvert chaque année de juin à septembre, concerne tous les modes d'expression et toutes les disciplines appartenant aux arts plastiques et visuels.

Depuis sa création, le Prix SAM pour l'art contemporain a permis à 8 artistes de réaliser leur projet dans le pays de leur choix : Zineb Sedira en Algérie, Laurent Pernot au Brésil, Ivan Argote en Colombie, Angelika Markul à Tchernobyl en Ukraine, Bouchra Khalil en Algérie, Louioldi Beltrame au Pérou, Mel O'Callaghan, à Bornéo (Malaisie) et Massinissa Selmani (Algérie et Nouvelle-Calédonie).

Nouveauté 2018 :

Les œuvres des lauréats du Prix SAM intégreront les collections du Centre Pompidou tous les ans. Cette donation agira

Cette initiative vient renforcer la mission du Prix SAM, qui envoie les artistes lauréats rayonner à travers le monde afin qu'ils se confrontent à d'autres territoires et qu'ils réalisent un projet en dehors de leur périmètre culturel quotidien. Son objectif est de soulever des questionnements, de présenter des découvertes et des recherches en territoire moins connu. L'exposition au Palais de Tokyo constitue un accélérateur pour confirmer leur notoriété auprès des professionnels du monde de l'art et du public, en France comme à l'étranger.

Les critères de sélection du Prix SAM pour l'art contemporain sont :

- être un artiste français ou résidant en France depuis au moins 2 ans
- proposer un projet à destination d'un pays qui ne soit ni en Europe ni en Amérique du Nord
- être âgé de plus de 25 ans
- être représenté par une galerie en Europe

L'appel à projets, ouvert chaque année de juin à septembre, concerne tous les modes d'expression et toutes les disciplines appartenant aux arts plastiques et visuels.

Depuis sa création, le Prix SAM pour l'art contemporain a permis à 8 artistes de réaliser leur projet dans le pays de leur choix : Zineb Sedira en Algérie, Laurent Pernot au Brésil, Ivan Argote en Colombie, Angelika Markul à Tchernobyl en Ukraine, Bouchra Khalili en Algérie, Luidgi Beltrame au Pérou, Mel O'Callaghan, à Bornéo (Malaisie) et Massinissa Selmani (Algérie et Nouvelle-Calédonie).

Nouveauté 2018 :

Les œuvres des lauréats du Prix SAM intégreront les collections du Centre Pompidou tous les ans. Cette donation agira rétrospectivement avec les œuvres de Zineb Sedira, Laurent Pernot, Ivan Argote, Angelika Markul, Bouchra Khalili et Mel O'Callaghan.



Portrait de Louis-Cyprien RIALS.

Louis-Cyprien RIALS

Louis-Cyprien RIALS Lauréat de la 9e édition du Prix SAM

Né en 1981 à Paris (France) – Vit et travaille à Paris, Bruxelles et Berlin Pays de destination du projet : Ouganda

Louis-Cyprien RIALS pratique la photographie et la vidéo.

Après des études de théâtre au Conservatoire, il part en 2015 vivre trois ans à Tokyo et y organise sa première exposition, Koban.

En 2010, il part pour un premier voyage à moto qui le conduit à Tchernobyl et en Europe de l'Est. L'année suivante, il parcourt pendant plusieurs mois l'ex-Yougoslavie, la République Turque de Chypre du Nord, l'Irak, la Géorgie, l'Arménie, la République du Haut-Karabagh, la Crimée, en documentant aussi bien des formes et des paysages que des zones entières, fermées, qu'il voit comme des «parcs naturels involontaires». En 2012, il termine sa première fiction

expérimentale, le western déshumanisé Nessuno. Résident au Centre des Arts Photographiques de Bahrain en 2014, il expose à la maison Jamsheer, enseigne et entame plusieurs projets, notamment avec l'aide du chercheur Pierre Lombard sur les restes de la civilisation Dilmun. En décembre 2014, Louis-Cyprien RIALS réalise le projet documentaire Russia America en résidence à Kronstadt par le NCCA (National Center of Contemporary Art). Il s'investit de plus en plus dans la création de vidéos à mi-chemin entre l'art et le documentaire contemplatif, avec les projets Holy Wars, Dilmun Highway (Bahrain, 2014) et Mene, Mene, Tekel, Upharsin (Irak, 2015).

Page 2

En 2016, il figure parmi les nommés pour la **Bourse Révélation Emerige**. Il est représenté par la galerie Dohyang Lee, Paris.

En 2017, il est sélectionné parmi les neuf artistes présentés à la Fonderie Darling de Montréal pour recevoir la **Bourse FAWU ABROAD**.

Fondée en 2009 par Sandra Hegedüs, SAM Art Projects est une organisation à but non lucratif qui favorise les échanges artistiques entre le Nord et le Sud, entre l'Est et l'Ouest. SAM Art Projects apporte un soutien financier et humain à des artistes contemporains basés en France ou dans des pays situés hors des grandes places du marché de l'art.

Le soutien à la production et la visibilité des artistes sont au cœur de l'engagement de SAM Art Projects, dont l'action s'articule autour d'un prix décerné chaque année à un artiste français et de résidences d'artistes étrangers à Paris. SAM Art Projects place Paris au centre de son action et renoue ainsi avec la France, terre d'accueil pour les artistes venus du monde entier et pôle de création internationale.



About Béatrice Cotte

Fondatrice et Rédactrice en chef Diplômée d'une maîtrise en Histoire de l'art (Panthéon Sorbonne - Paris IV) et d'un Mastère en Management de l'édition (ESCP), elle commence sa carrière dans l'édition de livres d'art (Ville de Lyon et Imprimerie Nationale). Après une expérience en marketing dans le domaine du Luxe (LVMH et LANCASTER) et la création de deux marques textiles (Une Fée, Un Ange et Magic Stroller Bag), elle revient à ses premiers amours, l'art, et fonde en 2012 le site Follow Art With Me, transformé en 2016 en Follow Art With Us. En 2016, Béatrice est membre du jury du Prix des Amis du Palais de Tokyo.

Yamina Benaï, *Louis-Cyprien Rials, lauréat du Prix Sam pour l'art contemporain*

<https://www.lofficiel.com/art/abraham-poincheval-laureat-du-prix-sam-pour-l-art-contemporain-2017>

15 Décembre 2017

MENU

L'OFFICIEL

FRANCE



ART

Louis-Cyprien Rials, lauréat du Prix Sam pour l'art contemporain

by Yamina Benaï
15.12.2017

Depuis 2009 il scande le calendrier culturel de fin d'année : le Prix Sam pour l'art contemporain - fondé par Sandra Hegedüs -, a été attribué à Louis-Cyprien Rials. Une distinction particulièrement recherchée, tant par sa dotation généreuse permettant l'aboutissement d'un projet, que par la visibilité offerte au lauréat, dont l'exposition est organisée au Palais de Tokyo.

On imagine les délibérations du Comité scientifique peu aisées, tant le cru 2017 conjugait originalité et qualité de travail. Réuni autour de Sandra Hegedüs le jury était composé de Laurent le Bon, Jean de Loisy, Jean-Hubert Martin, Alfred Pacquement, Thierry Raspail, Marc-Olivier Wahler et Marie-Anne Yemsi. Les finalistes de cette 9^e édition se sont pleinement approprié la ligne directrice du Prix Sam, en présentant un projet à destination d'un pays étranger (hors Europe et Amérique du Nord), empruntant parfois un chemin de traverse : Louis-Cyprien Rials (pays de destination du projet : Ouganda), Abraham Poincheval (pays de destination du projet : Nusages), Mathieu Kleyebe Abonnenc (pays de destination du projet : Guyane, Suriname, Guyane française), Elizaveta Konovalova (pays de destination du projet : Russie), Evangelia Kranioti (pays de destination du projet : Liban).

Le projet de Louis-Cyprien Rials, "Wakaliwood", porte sur la réalisation d'un documentaire vidéo et photographique consacré à une communauté de cinéastes ougandais, créateurs de films artisanaux "ultraviolents". La coulisse de la production de ces films (effets spéciaux, décors, castings) serait ainsi explorée par l'artiste.

Outre la dotation (20 000€), le Prix prévoit une exposition au Palais de Tokyo dans les mois suivant le voyage d'étude du lauréat, et l'édition d'une monographie. Outil particulièrement efficace pour diffuser le travail de l'artiste auprès des publics, mais également des galeries, institutions et collectionneurs.

A noter, à partir de cette édition 2017, les œuvres des lauréats du Prix Sam rejoindront les collections du Centre Pompidou. Une donation à effet rétroactif avec l'intégration des œuvres de Zineb Sedira, Laurent Pernot, Ivan Argote, Angelika Markul, Bouchra Khalili et Mel O'Callaghan.

- L'exposition personnelle de Louis-Cyprien Rials se tiendra au Palais de Tokyo en février 2019.
- Massinissa Selmani, lauréat du Prix Sam 2016 : exposition au Palais de Tokyo (commissaire : Yoann Gourmel), du 16 février au 13 mai 2018.
"Ce qui coule n'a pas de fin" retrace son travail consacré à l'exil forcé de Louise Michel en Nouvelle-Calédonie, où elle fut envoyée avec ses coreligionnaires après les événements de La Commune ; et à l'Algérie, où elle se rendit en 1904, pour rencontrer et rendre hommage aux Algériens - principalement des Kabyles - qui, comme elle, avaient été bannis en Nouvelle-Calédonie après les insurrections de 1871.
- Julieta García Vazquez & Bronwyn Katz, choisies par le comité de Sam Art Projects en mai 2017, seront en résidence en France, et exposées au Palais de Tokyo à partir de juin 2018.

<http://www.samartprojects.org/>
<http://www.palaisdetokyo.com/>

Mowwgli, Louis-Cyprien RIALS, lauréat 2017 du Prix SAM pour l'art contemporain
<http://mowwgli.com/30642/2017/12/15/louis-cyprien-rials-laureat-2017-prix-sam-lart-contemporain/>
 15 Décembre 2017



#EDITO

#INVITÉ(E)DELASEMAINE

#PHOTO

#TRENDART

#LIFESTYLE

#THEPLACE2B

#CITYGUIDE

FR

EN

SEARCH



#HotNews

by Mowwgli on 15 décembre 2017

579 Views | Like

Louis-Cyprien RIALS, lauréat 2017 du Prix SAM pour l'art contemporain

1 min. de temps de lecture.



Le Prix SAM pour l'art contemporain 2017 a été décerné hier à Louis-Cyprien Rials au Palais de Tokyo.

Louis-Cyprien Rials a été choisi par le Comité scientifique 2017, composé de Sandra Hegedüs, Laurent le Bon, Jean de Loisy, Jean-Hubert Martin, Alfred Pacquement, Thierry Raspail, Marc-Olivier Wahler et Marie-Ann Yemsi.

Les cinq artistes finalistes de la 9e édition du Prix SAM étaient : Mathieu Kleyebe ABONNENC (pays de destination du projet : Guyana, Suriname, Guyane-Française), Elizaveta KONOVALOVA (pays de destination du projet : Russie), Evangelia KRANIOTI (pays de destination du projet : Liban), Abraham POINCHEVAL (pays de destination du projet : Nuages), et Louis-Cyprien RIALS (pays de destination du projet : Ouganda).

Créé en 2009, le Prix SAM pour l'art contemporain est remis chaque année en décembre, après délibération du comité scientifique, à un artiste de la scène française travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels, et présentant un projet à destination d'un pays étranger (hors Europe et Amérique du Nord).

Doté de 20 000 euros, le Prix s'accompagne d'une exposition au Palais de Tokyo dans les mois suivant son voyage et de l'édition d'une monographie. L'exposition personnelle du lauréat du Prix SAM 2017, Louis-Cyprien Rials, aura lieu en février 2019.

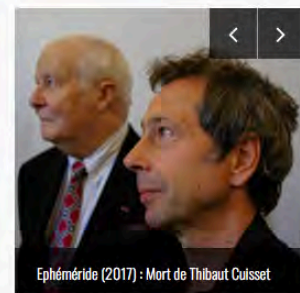
LATEST NEWS

Inauguration de la Fondation Carmignac le 1er juin 2018

L'œil ouvert à une bonne et une mauvaise nouvelle...

Marion Hislen nommée Déléguée à la photographie au sein de la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture

DAY STUFF



ARTICLES LES PLUS POPULAIRES



Les femmes s'exposent, premier* fe...
by Ericka

Weidmann | under #News, #Photo



Véronique Prugnaud et Vincent

-> Nouveauté 2018 <-

Les œuvres des lauréats du Prix SAM intégreront les collections du Centre Pompidou tous les ans. Cette donation agira rétrospectivement avec les œuvres de Zineb Sedira, Laurent Pernot, Ivan Argote, Angelika Markul, Bouchra Khalili et Mel O'Callaghan. Cette initiative vient renforcer la mission du Prix SAM, qui envoie les artistes lauréats rayonner à travers le monde afin qu'ils se confrontent à d'autres territoires et qu'ils réalisent un projet en dehors de leur périmètre culturel quotidien. Son objectif est de soulever des questionnements, de présenter des découvertes et des recherches en territoire moins connu. L'exposition au Palais de Tokyo constitue un accélérateur pour confirmer leur notoriété auprès des professionnels du monde de l'art et du public.



TAGS

#Art Contemporain #Prix



Mowwgli

Mowwgli est un média pluridisciplinaire consacré à l'art et la culture. Créé en octobre 2016 par Aurélie Tisseyre et Ericka Weidmann, Mowwgli fait appel à une communauté de passionnés et "tenders". Vous pouvez vous abonner à la newsletter quotidienne ou recevoir le Best of de la semaine chaque week-end. <http://www.mowwgli.com>

Marcihacy...

#HotNews



96 months :
carnet
intime de
Julien
Mign...

by Mowwgli | under #Evénements,

#Photo



Le l
d'Azimut de
Tendance
Floue
by Pascal

Therme | under #Edition, #Photo
d'Azimut de
Tendance
Floue
by Pascal

Therme | under #Edition, #Photo

ACTUALITÉS : EVÈNEMENTS

- **Thierry Lathoud : Paysage d'hivers**
19/10/1954 - 30/03/2018
Sls, Fontaine
- **Patrick Ximenes**
27/06/2017 - 27/06/2018
galerie Photo-Originale, Paris
- **Caro / Jeunet**
07/09/2017 - 31/07/2018
La Halle Saint Pierre, Paris
- **Law of Peripheral Units**
09/09/2017 - 05/03/2018
Pompidou-metz, Metz
- **Magali Lambert : Les oiseaux disparus**
16/09/2017 - 17/06/2018
Château de Dourdan, Dourdan

Fabienne Marion, *Louis-Cyprien Rials*, lauréat 2017 du Prix SAM pour l'art contemporain
<http://www.up-magazine.info/index.php/arts-3/7240-louis-cyprien-rials-laureat-2017-du-prix-sam-pour-l-art-contemporain>
15 Décembre 2017

A LA UNE A PROPOS CONTACTS

ABONNEMENTS



UP' magazine

LE MAGAZINE DE L'INNOVATION ET DES TEMPS QUI CHANGENT

A LA UNE LES GRANDES RUBRIQUES ENJEUX A SUIVRE AGENDA DE L'INNOVATION LIVRES LAREVUE

ARTS & CULTURE

Louis-Cyprien Rials, lauréat 2017 du Prix SAM pour l'art contemporain

FABIENNE MARION 15 DÉCEMBRE 2017



Le magazine des temps qui changent

Abonnez-vous
pour une lecture illimitée

6.50 € / mois $\pm$ 65 € / an

UP' magazine

POURQUOI ET COMMENT S'ABONNER
► DÉJÀ ABONNÉ ? IDENTIFIEZ-VOUS

LA NOUVELLE LIVRAISON EST EN VENTE

UP' MAGAZINE PRÉSENTE
LAREVUE, LA SÉLECTION DES
GRANDS ARTICLES DU MOIS



EN VERSION LIVRE, UNE SÉLECTION
DES ARTICLES PUBLIÉS EN DÉCEMBRE
POUR PRENDRE LE TEMPS,
ET REPERER L'ESSENTIEL

COMMANDEZ
LE DERNIER
NUMÉRO
LAREVUE
#01.18

LAREVUE est une publication mensuelle
éditée par UP' Magazine.
230 pages

EN SAVOIR PLUS

J'aime 0

C'est Louis-Cyprien RIALS qui a reçu le Prix SAM pour l'art contemporain 2017, décerné ce jeudi 14 décembre au Tokyo Art Club, Palais de Tokyo, Paris. Son travail rend compte, à travers photographies et vidéos, d'un monde sans humains. Tout ce qui reste sont les formes et terrains qui conduisent à la désorientation et la contemplation. Par l'exploration des représentations possibles de paysages issus d'échantillons microscopiques aux images satellites, en changeant l'échelle d'étude, il propose au spectateur un espace aussi libre pour l'imagination que pour les parédoles. Dans cet univers de l'être oublié et en retraite, cette documentation d'une scénographie abandonnée, de monuments - naturels ou pas - de ruines, de traces inscrites dans la géographie, révèle une partie d'humanité comme vue à travers le prisme de son absence.

Créé en 2009 par Sandra Hegedüs, le Prix SAM pour l'art contemporain est remis chaque année en décembre, après délibération du comité scientifique, à un artiste de la scène française travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels, et présentant un projet à destination d'un pays étranger (hors Europe et Amérique du Nord).

SAM Art Projects, organisation à but non lucratif, favorise ainsi les échanges artistiques entre le Nord et le Sud, entre l'Est et l'Ouest, en apportant un soutien financier et humain à des artistes contemporains basés en France ou dans des pays situés hors des grandes places du marché de l'art.

Le soutien à la production et la visibilité des artistes sont au cœur de l'engagement de SAM Art Projects, dont l'action s'articule autour d'un prix décerné chaque année à un artiste français et de résidences d'artistes étrangers à Paris. SAM Art Projects place Paris au centre de son action et renoue ainsi avec la France, terre d'accueil pour les artistes venus du monde entier et pôle de création internationale.

Doté de 20 000 euros, le Prix s'accompagne d'une exposition au Palais de Tokyo dans les mois suivant son voyage et de l'édition d'une monographie. L'exposition personnelle du lauréat du Prix SAM 2017, Louis-Cyprien Rials, aura lieu en février 2019.

La nouveauté 2018 est que les œuvres des lauréats du Prix SAM intégreront les collections du Centre Pompidou tous les ans. Cette donation agira rétrospectivement avec les œuvres de Zineb Sedira, Laurent Pernot, Ivan Argote, Angelika Markul, Bouchra Khalili et Mel O'Callaghan.

Cette initiative vient renforcer la mission du Prix SAM, qui envoie les artistes lauréats rayonner à travers le monde afin qu'ils se confrontent à d'autres territoires et qu'ils réalisent un projet en dehors de leur périmètre culturel quotidien. L'objectif est de soulever des questionnements, de présenter des découvertes et des recherches en territoire moins connu. L'exposition au Palais de Tokyo constitue un accélérateur pour confirmer leur notoriété auprès des professionnels du monde de l'art et du public.

Louis-Cyprien Rials a été choisi par le Comité scientifique 2017, composé de Sandra Hegedüs, Laurent le Bon, Jean de Loisy, Jean-Hubert Martin, Alfred Pacquement, Thierry Raspail, Marc-Olivier Wahler et Marie-Ann Yemsi.

Les cinq artistes finalistes de la 9e édition du Prix SAM étaient : Mathieu Kleyebe ABONNENC (pays de destination du projet : Guyana, Suriname, Guyane-Française), Elizaveta KONOVALOVA (pays de destination du projet : Russie), Evangelia KRANIOTI (pays de destination du projet : Liban), Abraham POINCHEVAL (pays de destination du projet : Nuages), et Louis-Cyprien RIALS (pays de destination du projet : Ouganda).



RECEVOIR LA NEWSLETTER

La newsletter de UP Magazine est gratuite. La Quotidienne vous permet d'être alerté chaque matin des derniers articles publiés. L'Hebdomadaire vous informe, une fois par semaine, sur les principaux articles de UP et les grands rendez-vous de l'innovation.

Votre nom

Votre email

s'inscrire

PLUS D'ARTICLES DE LA RUBRIQUE ARTS & CULTURES

[Les adhésifs muraux de Stéphane Dafflon : pour une rythmique visuelle décomplexée](#)



[Sors de ce corps ! à la Biennale Némou du Cube](#)



[Space is the place : Objectif Lune !](#)



[L'Histoire du monde en 100 objets](#)



[Olafur Eliasson à l'Espace Muraille](#)



Louis-Cyprien RIALS

Né en 1981 à Paris (France) - Vit et travaille à Paris, Bruxelles et Berlin
Pays de destination du projet : Ouganda

Louis-Cyprien Rials pratique la photographie et la vidéo. Après des études de théâtre au Conservatoire, il part en 2015 vivre trois ans à Tokyo et y organise sa première exposition, Koban.

En 2010, il part pour un premier voyage à moto qui le conduit à Tchernobyl et en Europe de l'Est. L'année suivante, il parcourt pendant plusieurs mois l'ex Yougoslavie, la République Turque de Chypre du Nord, l'Irak, la Géorgie, l'Arménie, la République du Haut Karabagh, la Crimée, en documentant aussi bien des formes et des paysages que des zones entières, fermées, qu'il voit comme des « parcs naturels involontaires ».

En 2012, il termine sa première fiction expérimentale, le western déshumanisé Nessuno. Résident au Centre des Arts Photographiques de Bahrain en 2014, il expose à la maison Jamsheer, enseigne et entame plusieurs projets, notamment avec l'aide du chercheur Pierre Lombard sur les restes de la civilisation Dilmun.

En décembre 2014, Louis-Cyprien Rials réalise le projet documentaire *Russia America* en résidence à Kronstadt par le NCCA (National Center of Contemporary Art).

Il s'investit de plus en plus dans la création de vidéos à mi-chemin entre l'art et le documentaire contemplatif, avec les projets Holy Wars, Dilmun Highway (Bahrein, 2014) et Mene, Mene, Tekel, Upharsin (Irak, 2015). En 2016, il figure parmi les nommés pour la Bourse Révélation Emerige.

Il est représenté par la [galerie Dohyang Lee, Paris](#).



Oeuvres de Louis-Cyprien à la galerie [Dohyang Lee, Paris](#)

“

En dehors de projets photographiques - contemplatifs ou conceptuels - d'installations et de vidéos, mêlant documentaire et fiction, ma recherche s'est orientée depuis 2006 sur le sujet particulier du minéral et plus spécifiquement sur les pierres à images. Au Ier siècle, Pline l'Ancien écrit que « n'ayant pas de marbres prêts pour les utiliser pour les murs ou pour les diviser en morceaux, on se décida à les imiter avec de la peinture, en reproduisant les taches des pierres les plus rares » (Pline l'Ancien, 1981, livre XXXVI, p. 53.). La technologie contemporaine a pu me permettre, par différentes approches, de contenter ce désir ancien de se plonger totalement dans les paréidolies habituellement cachées dans les tréfonds de la roche. En la révélant par de larges tirages ou des papiers peints de taille variable, la pierre évoque au spectateur la possibilité d'un paysage défini par la coupe, et que lui seul saura lire et interpréter, à moins qu'il ne se laisse guider par un titre révélant une clé de lecture plus restrictive (cf: *La théorie de la Terre Creuse* - 2014) Ce cheminement, étayé par des lectures et des visites de carrières comme de musées, m'a offert une vision générale et documentée sur les pierres à images. Des concrétions sableuses qui forment la pierre américaine de Kanab, au suisse japonais sculptés par l'eau et aux dunites bicolores. Des pierres chinoises de Guohua de Jiegou, ou de Youlan aux marbres bleutés de Bristol. En parallèle, je suis parti en voyage et j'ai documenté photographiquement les plus belles formations rocheuses que j'avais préalablement repéré : la Ciudad Encantada en Espagne, Externsteine en Allemagne, Đavolja Varoš en Serbie, les champignons géants de Beli-Plast en Bulgarie et la région turque de Cappadoce et plus loin encore, les lacs salés du Kurdistan. Ces photos, comme d'autres, attendent une occasion propice d'être dévoilées ou mises en correspondance avec de futurs travaux.”

Louis-Cyprien Rials



LES DERNIERS ARTICLES PUBLIÉS PAR UP* MAGAZINE

[Comment déconfiner la bioéthique ?](#)
Bio innovations
par Dorothée Browaeys



[Lancement de la première édition de la Journée des Solitudes](#)
Mutations sociales et nouvelles solidarités
par Fabienne Marion



[Filière lait : nouvelles mesures, suite à l'affaire Lactalis](#)
Actualités en bref
par Rédaction



[Les adhésifs muraux de Stéphane Dafflon : pour une rythmique visuelle décomplexée](#)
ARTS & CULTURE
par Rédaction



[Sors de ce corps ! à la Biennale Némó du Cube](#)
ARTS & CULTURE
par Rédaction



[Bioéthique : doit-on intervenir médicalement sur un embryon ?](#)
Bio innovations
par Bernard Baertschi



SAM Art Projects - Rappel des actualités 2018

Exposition de Massinissa Selmani, lauréat Prix SAM 2016, Palais de Tokyo

« Ce qui coule n'a pas de fin » 16.02.2018 – 13.05.2018

Exposition consacrée au projet de Massinissa Selmani sur les traces de Louise Michel en Algérie et en Nouvelle-Calédonie (Commissaire : Yoann Gourmel).

Massinissa Selmani poursuit dans ce projet un travail d'expérimentation autour du dessin, mêlant une approche documentaire à des constructions fictionnelles, prenant pour point de départ l'histoire politique et sociale. Par la confrontation, la juxtaposition voire la superposition d'éléments, Massinissa Selmani crée des scènes énigmatiques et ambiguës témoignant de l'absurdité des comportements humains ou de l'architecture comme instrument de pouvoir. C'est ce travail de télescopage entre l'actualité et références historiques qui sera présenté dans le cadre de son exposition personnelle au Palais de Tokyo sous le titre « Ce qui coule n'a pas de fin ».

Julieta Garcia Vazquez & Bronwyn Katz, Résidentes 2018

Choisies par le comité de SAM Art Projects en mai 2017, les deux artistes sont invitées en résidence en France et seront exposées au Palais de Tokyo à partir de juin 2018.

Julieta Garcia Vazquez vit et travaille à Buenos Aires. Elle fait partie du collectif Rosa Chanco, dont l'action cherche à éliminer le discernement entre groupe et individu, en générant des projets qui dépassent la notion de démocratie et d'approbation. Elle est en résidence à Paris jusqu'au 8 février 2018.

Bronwyn Katz vit et travaille entre Le Cap et Johannesburg. Son travail intègre sculpture, installation, vidéo et performance. Dans le cadre de sa pratique artistique, elle s'intéresse à la notion d'objet, de personne et d'espace vécu. L'artiste est membre fondateur d'iQhiya, un collectif de femmes artistes basé à Le Cap et Johannesburg. Elle est en résidence à Paris de mars à juin 2018.



[Notre-Dame des Landes : la victoire de Monsieur Hulot](#)

Actualités en bref
par Rédaction UP' Magazine



[La voix de son maître. Révolution de la recherche sur Internet](#)
Transition numérique
par Caroline Faillet



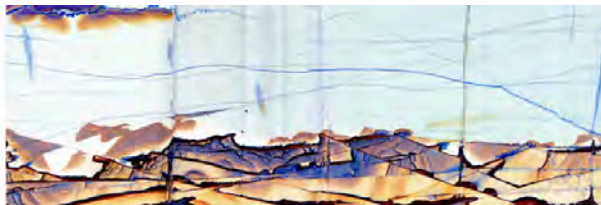
SAM Art Projects - Louis-Cyprien Rials, lauréat du Prix SAM 2017 - Paris

<http://lartenplus.com/fr/?post/SAM-Art-Projects-Louis-Cyprien-Rials%2C-lauréat-du-Prix-SAM-pour-l-art-contemporain-2017>
2017



ACTUALITÉS
L'AGENCE
NOTRE APPROCHE
NOS MÉTIERS
NOS RÉFÉRENCES
ARCHIVES
CONTACT

/FR
/EN



SAM Art Projects - Louis-Cyprien Rials, lauréat du Prix SAM 2017 - Paris

Louis-Cyprien Rials, lauréat du Prix SAM 2017
Palais de Tokyo, Paris

Le Prix SAM pour l'art contemporain 2017 a été décerné jeudi 14 décembre à Louis-Cyprien Rials au Tokyo Art Club, Palais de Tokyo, Paris.

Louis-Cyprien Rials a été choisi par le Comité scientifique 2017, composé de Sandra Hegedüs, Laurent le Bon, Jean de Loisy, Jean-Hubert Martin, Alfred Pacquement, Thierry Raspail, Marc-Olivier Wahler et Marie-Anne Yems.

Les cinq artistes finalistes de la 9^e édition du Prix SAM étaient : Mathieu Kleyebe ABONNENC (pays de destination du projet : Guyane, Suriname, Guyane-Française), Elizaveta KONOVALOVA (pays de destination du projet : Russie), Evangelia KRANIOTI (pays de destination du projet : Liban), Abraham POINCHEVAL (pays de destination du projet : Nuages), et Louis-Cyprien RIALS (pays de destination du projet : Ouganda). Créé en 2009, le Prix SAM pour l'art contemporain est remis chaque année en décembre, après délibération du comité scientifique, à un artiste de la scène française travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels, et présentant un projet à destination d'un pays étranger (hors Europe et Amérique du Nord). Doté de 20 000 euros, le Prix s'accompagne d'une exposition avec le Palais de Tokyo dans les mois suivant le voyage du lauréat et de l'édition d'une monographie.

L'exposition personnelle du lauréat du Prix SAM 2017, Louis-Cyprien Rials, aura lieu en février 2019.

Cette initiative vient renforcer la mission du Prix SAM, qui envoie les artistes lauréats rayonner à travers le monde afin qu'ils se confrontent à d'autres territoires et qu'ils réalisent un projet en dehors de leur périmètre culturel quotidien. Son objectif est de soulever des questionnements, de présenter des découvertes et des recherches en territoire moins connu. L'exposition au Palais de Tokyo constitue un accélérateur pour confirmer leur notoriété auprès des professionnels du monde de l'art et du public, en France comme à l'étranger.

Louis-Cyprien RIALS

Né en 1981 à Paris (France) - Vit et travaille à Paris, Bruxelles et Berlin Pays de destination du projet : Ouganda
Louis-Cyprien Rials pratique la photographie et la vidéo.

Après des études de théâtre au Conservatoire, il part en 2015 vivre trois ans à Tokyo et y organise sa première exposition, Koban.

En 2010, il part pour un premier voyage à moto qui le conduit à Tchernobyl et en Europe de l'Est. L'année suivante, il parcourt pendant plusieurs mois l'ex-Yougoslavie, la République Turque de Chypre du Nord, l'Irak, la Géorgie, l'Arménie, la République du Haut-Karabagh, la Crimée, en documentant aussi bien des formes et des paysages que des zones entières, fermées, qu'il voit comme des «parcs naturels involontaires». En 2012, il termine sa première fiction

expérimentale, le western déshumanisé Neasuno. Résident au Centre des Arts Photographiques de Bahrain en 2014, il expose à la maison Jamsheer, enseigne et entame plusieurs projets, notamment avec l'aide du chercheur Pierre Lombard sur les restes de la civilisation Dilmun. En décembre 2014, Louis-Cyprien Rials réalise le projet documentaire Russia America en résidence à Kronstadt par le NCCA (National Center of Contemporary Art). Il s'investit de plus en plus dans la création de vidéos à mi-chemin entre l'art et le documentaire contemplatif, avec les projets Holy Wars, Dilmun Highway (Bahrein, 2014) et Mene, Mene, Tekel, Upharsin (Irak, 2015).

En 2016, il figure parmi les nommés pour la Bourse Révélation Emerige. Il est représenté par la galerie Dohyang Lee, Paris.

L'appel à projets, ouvert chaque année de juin à septembre, concerne tous les modes d'expression et toutes les disciplines appartenant aux arts plastiques et visuels.

Depuis sa création, le Prix SAM pour l'art contemporain a permis à 8 artistes de réaliser leur projet dans le pays de leur choix : Zineb Sedira en Algérie, Laurent Pernot au Brésil, Ivan Argote en Colombie, Angelika Markul à Tchernobyl en Ukraine, Bouchra Khalili en Algérie, Louidji Beltrame au Pérou, Mel O'Callaghan, à Bornéo (Malaisie) et Massinissa Selmani (Algérie et Nouvelle-Calédonie).

Nouveauté 2018 :

Les œuvres des lauréats du Prix SAM intégreront les collections du Centre Pompidou tous les ans. Cette donation agira rétrospectivement avec les œuvres de Zineb Sedira, Laurent Pernot, Ivan Argote, Angelika Markul, Bouchra Khalili et Mel O'Callaghan.

Photo : *Désert inversé*, 2014 © Louis-Cyprien Rials

« RUBIS MÉCÉNAT - CRÈCHE CONTEMPORAINE - EGLISE

SAM ART PROJECTS - EXPOSITION DE MASSINISSA »

Aurélie Faure, *Post Hard*
Bad to the bone
2017



WORLD AND US/2007



Antennes du Duga-3
zone d'exclusion de Tchernobyl
Ukraine 2011

WORLD AND US/2007



Radars
base américaine de Fuchu
Japon 2007



Boue aérienne de Zagreb
en Yougoslavie 2011



Paroli
base américaine de Fuchu
Japon 2007

WORLD AND US/2007



BABA GURGUR OIL FIELD

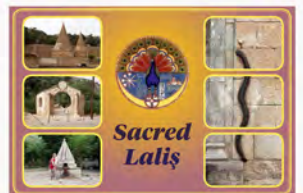
de gauche à droite:
Village de Basfalh
signe de bord de l'Etat Islamique
Iraq 2015
Village de Basfalh
signe de bord de l'Etat Islamique
Iraq 2015
Bata Gurgur, Kirkouk
Iraq 2015 (version améliorée)
Colline d'Alqunah (Iraq)
dernier sanctuaire chrétien face à l'Etat Islamique
Iraq 2015
Colline d'Alqunah (Iraq)
dernier sanctuaire chrétien face à l'Etat Islamique
Iraq 2015



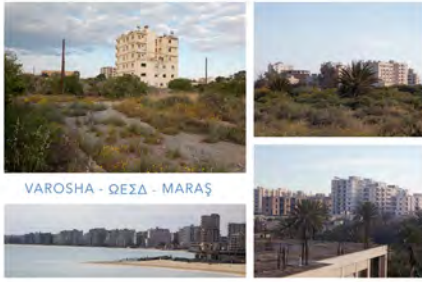
WORLD AND US/2007



de gauche à droite:
Cimetière d'Alqunah
plaine de Ninawa
Iraq 2015
Piste frontalière
Iraq-Egypte 2011
Bata Gurgur, Kirkouk
Iraq 2015 (version améliorée)
Hakika
ville frontalière par Saddam
Iraq 2015
Lalish
ville sacrée des yézidis
Iraq 2015



WORLD AND CULTURE



Varosha
Ville occupée par la Turquie depuis 1974
République Turque de Chypre du Nord 2015

WORLD AND CULTURE



Traces de balles
Faire Internationale d'Oscar Niemeyer
Tripoli - Liban 2017



Plage de Varosha
République Turque de Chypre du Nord 2015



Graffiti
Faire Internationale d'Oscar Niemeyer
Tripoli - Liban 2017

12

13

WORLD AND CULTURE



Plafond du monument de Buzhulidze
Maison du parti communiste bulgare
Bulgarie 2015

WORLD AND CULTURE



Mosaïque nazi
Base militaire de Krampitz
Allemagne 2016



Fracture soviétique
base militaire de Krampitz
Allemagne 2016



Cheminée à vitre brisée
base militaire de Krampitz
Allemagne 2016

14

15

Jérémy Billault, *Coup de cœur de la rédaction : Louis-Cyprien Rials à la galerie Dohyang Lee*
<http://www.exponaute.com/magazine/2016/12/08/coup-de-cœur-de-la-redaction-louis-cyprien-rials-a-la-galerie-dohyang-lee/>
 8 Décembre 2016

Magazine »

Actualités Comptes-rendus Voir + clair Entrer dans l'œuvre Entretiens Voir + loin

Coup de cœur de la rédaction : Louis-Cyprien Rials à la galerie Dohyang Lee

Jérémy Billault • 8 décembre 2016

Partager f

Twitter

Partager g+

Jusqu'au 23 décembre prochain, la galerie Dohyang Lee accueille la première exposition personnelle d'un artiste qui avait déjà beaucoup marqué la rédaction d'exponaute : Louis-Cyprien Rials. Voyageur insatiable en quête permanente de poésie, il crée et capture des images géopolitiquement incorrectes et engagées, accessibles et d'une très grande finesse. Parmi les œuvres de l'exposition intitulée *Introducing*, nous avons décidé d'évoquer un film en particulier, tourné au Kazakhstan sur un site ayant servi, dans les années 60, à accueillir des tests nucléaires dont il souffre encore aujourd'hui. Un coup de cœur poignant à admirer d'urgence.

capture-decran-2016-09-05-a-17-43-07

EXPOSITIONS À LA UNE



**1 TENUE CORRECTE
EXIGÉE : QUAND LE
VÊTEMENT FAIT
SCANDALE**

01/12/2016 > 23/04/2017
Les Arts Décoratifs - PARIS



**2 LA PEINTURE AMÉRICAINE DES
ANNÉES 1930**

12/10/2016 > 30/01/2017
Musée de l'Orangerie - PARIS



3 CY TWOMBLY

30/11/2016 > 24/04/2017
Centre Pompidou - PARIS



4 SITES ÉTERNELS

14/12/2016 > 09/01/2017
Galeries nationales du Grand Palais - PARIS



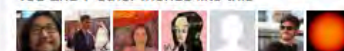
**5 BAKST : DES BALLETS RUSSES À
LA HAUTE COUTURE**

22/11/2016 > 05/03/2017
Opéra national de Paris - PARIS

FACEBOOK f



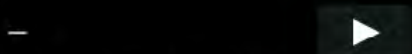
You and 7 other friends like this



Extrait de *полигон* – Polygon Louis-Cyprien Rials © Louis-Cyprien Rials

C'était il y a un an. En novembre 2015, dans la villa luxueuse du XVIème arrondissement qui accueille chaque année [une exposition d'artistes émergents](#), on avait été profondément fascinés par la flamme d'un feu sacré qui, à plusieurs milliers de kilomètres, brûle depuis 4000 ans. L'Etat Islamique est là, à quelques centaines de mètres (nous sommes là car le pétrole abonde. L'atmosphère est lourde, les forces du passé, de l'éternel et du présent s'entrechoquent devant la caméra de Louis-Cyprien Rials dont la sobriété est à la hauteur de la puissance de la situation. C'était il y a un an.

Mene, Mene, Tekel, Upharsin



Louis-Cyprien Rials - Kirkouk, Irak - 2015

Vidéo HD - 5'45" - extrait

Extrait de « *Mene, Mene, Tekel, Upharsin* » – Louis-Cyprien Rials, Irak 2015
© Louis-Cyprien Rials

Parce qu'on ne s'était pas trompé (et accessoirement parce que le soutien du Fonds de dotation Emerige est un tremplin en or), c'est avec une joie non dissimulée que l'on retrouve Louis-Cyprien Rials, pour la première fois seul en galerie, jusqu'au 23 décembre prochain. Infatigable explorateur des vibrations du monde, promeneur romantique des temps modernes, le jeune artiste présente à la galerie Dohyang Lee (Paris, IIIème) des œuvres originales inspirées de ses nombreux voyages. Parmi ces œuvres, un film, le clou de l'exposition, caractéristique de la force poétique de Louis-Cyprien Rials, différent et à la fois intimement lié à celui de l'exposition de l'année dernière. Un film, une bande-son (signée Romain Poirier) et un endroit qui, d'une façon un peu tragique est de ceux où la violence du politique resplendit sur le tellurique, où les actes et les histoires marquent les terres, où le concret et le contingent rencontrent le sacré et l'infini.

LA NEWSLETTER

[S'INSCRIRE >](#)

TWITTER

Tweets de [@exponaute](#)

exponaute
[@exponaute](#)

Ascètes, sultans et maharajahs : les merveilles de la peinture indienne au [@MuseeGuimet](#)
bit.ly/2hQiPa4

[Intégrer](#)[Voir sur Twitter](#)

CATÉGORIES

Actualités
Comptes-rendus
Voir + clair

Entrer dans l'œuvre
Entretiens
Voir + loin

BOUTIQUE



Affiche : Marie-Antoinette à la ros...

[+ PLUS D'OFFRES SPÉCIALES](#)



Extrait de *полигон – Polygon* Louis-Cyprien Rials © Louis-Cyprien Rials

Après la flamme éternelle de l'Irak Louis-Cyprien Rials a jeté son dévolu sur une partie déserte du Kazakhstan. Déserte, mais pas tout à fait. Grande plaine défigurée par des essais nucléaires dont elle porte encore les cicatrices, la zone de Semipalatinsk abrite encore quelques dizaines de milliers d'âmes qui baignent quotidiennement dans les radiations toujours violentes présentes ici depuis 1965. L'artiste, lui aussi s'y est baigné. Littéralement. Loin du « cercle de feu », comme il l'appelle, qui avait captivé sa caméra quelques mois plus tôt, le voilà désormais face à un « cercle d'eau », paradoxalement plus flamboyant que son prédécesseur. Un lac, évidemment artificiel, creusé par l'impact direct d'une bombe il y a un demi-siècle. Le décor est planté.

La bande sonore assourdissante révèle au grand jour la violence de cette terre consumée par le feu imperceptible des radiations; les plans contemplatifs, fixes ou filmés au drone, produisent une véritable immersion. Le spectateur n'est pas immergé dans cet environnement tristement sublime, c'est cet environnement, cette atmosphère, qui pénètre profondément le cœur, les sens et les esprits. Il n'y a rien. Pas une étincelle de vie, pas une âme, rien : seule pèse l'ampleur phénoménale de l'action de l'être humain sur la vulnérabilité du monde. Objectivement magnifique, subjectivement insoutenable.

Après une bonne dizaine de minutes et au moins autant de coups de poignards radioactifs dans nos cœurs pourtant bien loin de tout ça, la couleur arrive. Avec elle, ce lac. Avec lui, Lui. L'artiste, nu, originel, à la fois criminel, témoin et victime. Il pleure. Du moins il en a l'air. Des gouttes perlent sur son corps. Ce lac artificiel, cratère nucléaire, berceau du mal qui infecte et empoisonne les environs, fait désormais partie de lui. Il vient de s'y baigner. Radioactif ? Oui (beaucoup de tritium et un tas d'autres joyeusetés), mais peu importe. Excessif ? Pas vraiment. Ce lac sert de réserve pour les quelques pêcheurs locaux qui se nourrissent des poissons qu'il abrite et emprisonne. Ainsi se tient-il devant nous en pleine expérience poétique du profondément humain, littéralement victime des radiations, médiatiquement témoin et martyr, sous nos yeux, fondamentalement coupable devant l'infini. La géopolitique suinte de chacune des gouttes qui perle sur son corps, comme [les larmes sur le visage de Bas Jan Ader](#). Sur le visage de Louis-Cyprien Rials, pas de larmes. Seulement celles du monde.

Cédric Aurelle, *Entre chien et loup, les galeries ouvrent aux nyctalopes*
Le quotidien de l'art n°1156, page 21
20 Octobre 2016

EN DIRECT
DES GALERIES

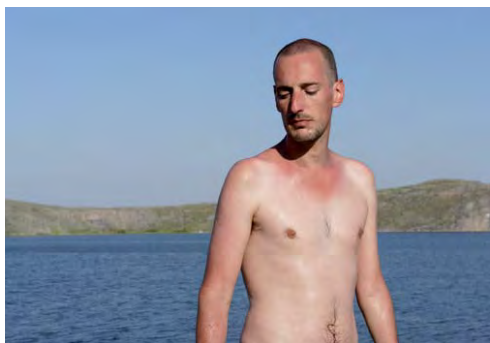
PAGE
21

LE QUOTIDIEN DE L'ART | JEUDI 20 OCTOBRE 2016 NUMÉRO 1156

NOCTURNE DES GALERIES — Paris
Jeudi 20 octobre de 18 h 00 à 22 h 00

Entre chien et loup, les galeries ouvrent aux nyctalopes

Comme chaque année depuis 2011, les galeries parisiennes font leur nocturne à l'occasion de la FIAC. *Par Cédric Aurelle*



— La nyctalopie est cette faculté permettant de mieux voir le soir et de développer une vision crépusculaire. Pour ceux que les lumières trop violentes du monde aveuglent et que la verrière du Grand Palais éblouit, les galeries parisiennes ouvrent leurs portes pour une visite entre chien et loup. On commencera notre parcours tout en douceur à Saint-Germain-des-Prés à la galerie Arnaud Lefebvre qui présente — en écho à son stand sur la FIAC et au *solo show* curaté par Guillaume Désanges à La Verrière-Fondation d'entreprise Hermès à Bruxelles — une série d'œuvres de l'artiste féministe Hessie qui, dans les années 1970, réinterpréta

Louis-Cyprien Rials, *And there was no miraculous*, Kazakhstan 2016, extrait vidéo. Courtesy de l'artiste.

LA GALERISTE
CORÉENNE
DOHYANG LEE
PRÉSENTE LE
PREMIER *SOLO
SHOW* DE LOUIS-
CYPRIEN RIALS
QUI ENVOIE
DES CARTES
POSTALES DE SES
PÉRÉGRINATIONS
GÉOPOLITIQUES
EXTRÊMES

la grille minimaliste en autant de broderies. On poursuivra en direction de la rue Mazarine et de l'installation du Congolais Sammy Baloji chez Imane Farès qui présente un bel ensemble de papier peint et plafonniers en cuivre avec motifs de scarifications. On ira ensuite se faire peur devant les dernières productions des frères Jake & Dinos Chapman chez Kamel Mennour, avant de terminer ce petit tour sur la Rive Gauche par le quai des Grands-Augustins. Gaudel de Stampa y présente sous sa verrière les œuvres du Berlinoise Samuel Jeffery, cubes et miroirs qui accumulent poussières, couches de peinture et traces de vie sous des dehors froidement minimalistes. De là, on empruntera le pont des Arts en direction du Marais, où l'on fera une première étape rue Quincampoix chez Dohyang Lee. La galeriste coréenne présente le premier *solo show* du prometteur Louis-Cyprien Rials qui envoie des cartes postales de ses pérégrinations géopolitiques extrêmes : Tchernobyl, la ligne de front de l'État islamique, la ligne verte de Chypre, et un film tourné aux abords du lac Chagan, au Kazakhstan, cratère produit par un essai nucléaire soviétique ; on l'en voit sortir de son eau radioactive, en larmes, et se faire sécher au soleil. On repense aux pleurs de Bas Jan Ader, mais Cally Spooner, que l'on ira voir ensuite chez gb Agency, nous rappelle que les larmes peuvent être fausses, par le biais de son projet inspiré du courrier mouillé de gouttes d'eau qu'adressa en littérature l'hypocrite Rodolphe à Madame Bovary.

De là, plusieurs options s'offriront au visiteur. Ceux qui ne croient plus à rien et considèrent que l'art est une *commodity*, comme on dit outre-Manche, iront chez Perrotin faire le plein des dernières productions de Takashi Murakami — inutile de prévoir le *shopping bag*, certaines peintures sont présentées avec. Ceux qui voudraient y croire encore tenteront de réveiller l'âme du héros masculin en formulant des invocations visuelles au formalisme zombi devant les toiles abstraites de Jacob Kassay présentées par Art : Concept. Et ceux qui prennent le parti du rire ou de la beauté d'indifférence iront à la Galerie de Multiples fêter le centenaire du mouvement Dada avec les dernières productions de la « Collection DADA Fétiche ». Quant aux mélancoliques, ils pourront toujours se réfugier chez Chantal Crousel pour y respirer l'« ETHER » raréfié d'une exposition collective consacrée à ce qui pourrait être le produit de la sublimation de la matière. Quoi /...

Kirtey Verma, *Loop Barcelona 2016 | Our favorite artworks*
<https://www.ultravie.co.uk/blog/2016/06/03/loop-barcelona-2016-our-favourite-artworks/>
 03 Juin 2016



EVENTS + LIVE FEEDS + POSTS + LOGIN

SIGN UP FREE

LOOP BARCELONA 2016 | OUR FAVOURITE ARTWORKS

3rd June 2016 · Kirtey Verma



AES+F. Inverso Mundus, C-print on Fine Art paper, varnish. 52 x 140 cm / Courtesy: AES+F y Galeria Senda

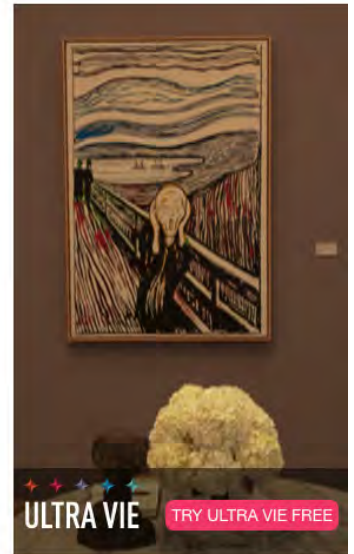
Returning for its thirteenth year, LOOP Barcelona 2016 is the world's leading art fair in the promotion of contemporary video artworks. Taking place between the 2nd and 4th June, LOOP Barcelona seeks to provide international art lovers with an exclusive and unique viewing experience, whilst also encouraging discussion of the artist and their medium. With over 45 exhibitors, the fair is an unmissable opportunity to explore the best of video-based art.

Here is a selection of UV's favourite artworks from the fair.

Louis-Cyprien Rials. Mene, Mene, Tekel, Upharsin, 2015 – Galerie Dohyang Lee



Mene, Mene, Tekel, Upharsin 2015 HD video, sound, color, 5'40"
 Edition of 5 + 2.AP / Courtesy of Galerie Dohyang Lee





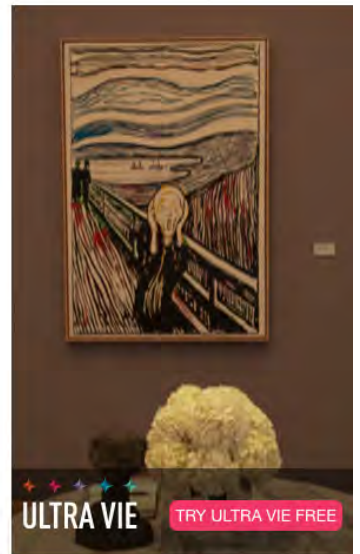
Mene, Mene, Tekel, Upharsin 2015 HD video, sound, color, 5'40" Edition of 5 + 2.AP / Courtesy of Galerie Dohyang Lee



Mene, Mene, Tekel, Upharsin 2015 HD video, sound, color, 5'40" Edition of 5 + 2.AP / Courtesy of Galerie Dohyang Lee

Born in Paris, in 1981, Louis-Cyprien Rials currently splits his time between Paris, Brussels and Berlin. A photographer and video artist, Rials' work is a cultural commentary, strongly influenced by conflict in the Middle East. Shot in 2015, 'Mene, Mene, Tekel, Upharsin' takes place at the burning oil field of Baba Gurgur in Kirkuk, Iraq, a few miles from the Islamic State. Incendiary and compelling, the video alludes to the eternal fire in the Book of Daniel. As the story goes, God saved three Jewish children from being burnt to death because of their refusal to worship the idols of the King. Combined with a peaceful, prayer-based soundtrack and filmed at the refugee camps in Northern Iraq, the result is a testament to the strength of the human voice and spirit at the heart of political and religious conflicts. Rials has featured in numerous national and international exhibitions.

For more information about [Galerie Dohyang Lee](http://www.galeriedohyanglee.com)



Jérémy Billault, *T!lt: des jeunes artistes à la croisée des perceptions*
<http://www.exponaute.com/magazine/2016/04/12/tlt-des-jeunes-artistes-a-la-croisee-des-perceptions/>
 12 Avril 2016

exponaute ACTIVITÉ EXPOSITIONS LIEUX MAGAZINE BOUTIQUE

Un musée, une expo... Q

Magazine »

Actualités Comptes-rendus Voir + clair Entrer dans l'œuvre Entretiens Voir + loin

T!lt: des jeunes artistes à la croisée des perceptions

Jérémy Billault • 12 avril 2016

Partager f

Twitter

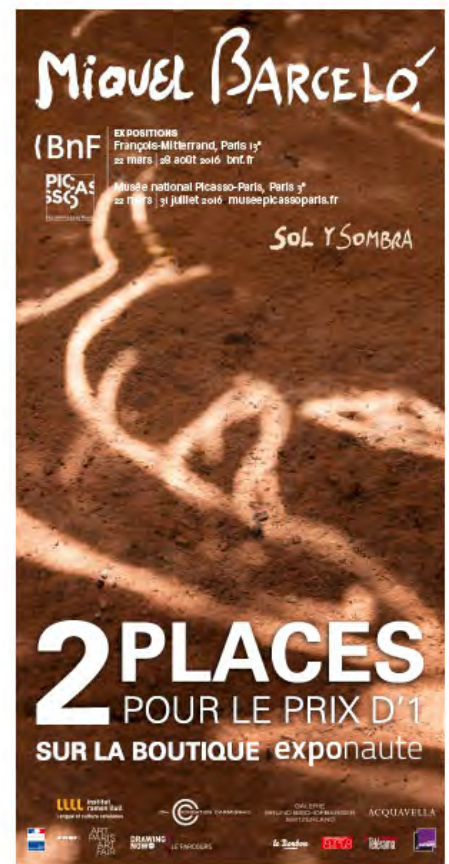
Partager g+

Pendant encore quelques jours, jusqu'au 16 avril prochain, une douzaine de jeunes artistes est réunie dans une galerie du 11ème arrondissement au sein d'une exposition dynamique et réjouissante. Dirigée par Louis-Cyprien Rials, T!lt (puisque c'est son nom) rassemble certaines de ses connaissances mais aussi des artistes rencontrés par hasard, au détour d'un événement ou d'un réseau social. De la jeunesse, de l'originalité mais surtout beaucoup de talent.



Clément Richem, *Poussières* / Louis-Cyprien Rials – *Horizon (Bahreïn)*

Il ne reste que quelques jours mais l'expo vaut le coup d'œil. Dans le 11ème arrondissement de Paris, Louis-Cyprien Rials, artiste dont on avait pu



EXPOSITIONS À LA UNE



1 PAUL KLEE

06/04/2016 > 01/08/2016
 Centre Pompidou - PARIS

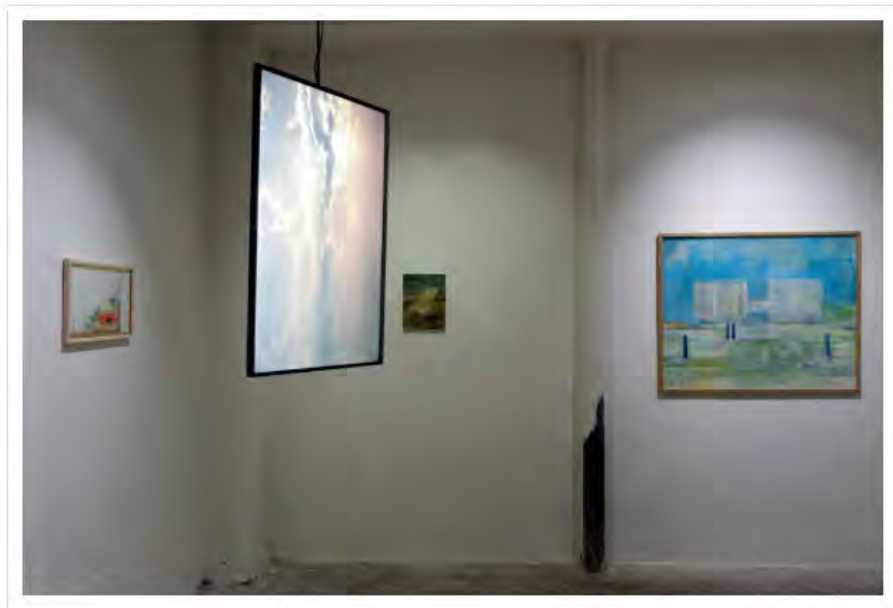
2 SEYDOU KEÏTA

31/03/2016 > 11/07/2016
 Galeries nationales du Grand Palais - PARIS

3 FASHION FORWARD. TROIS SIÈCLES DE MODE (1715-2015)

07/04/2016 > 14/08/2016

apprécier le travail au sein de [la dernière exposition de la Fondation Emerige](#), est pour la première fois commissaire d'une exposition. Réunie sous la thématique ambitieuse du « basculement copernicien » (de la terre qui, soudain, n'est plus considérée comme le centre de l'univers), une douzaine d'artistes aux inspirations et aux pratiques variées (dessin, peinture, sculpture, photo, vidéo...) se parlent, se répondent dans une véritable invitation à la réflexion et à la contemplation. Dans le petit espace de la galerie, l'exposition est généreuse, riche en artistes talentueux venus de différents horizons et réserve même quelques belles surprises.



Eric Stephany, *Waiving Dawn* / Charles – Henry de Pimodan, *Image . source* / Ségolène Haehnsen Kan, *Planète Terre* / Eléonore de Margerie, *Concordia*

Parmi les artistes présentés par Louis-Cyprien Rials, certains étaient comme lui candidats à la Bourse Révélation Emerige en novembre dernier, un prix qui récompense les jeunes artistes prometteurs qui ne sont pas encore représentés par une galerie. C'est le cas de Clément Richem dont les installations minutieuses avaient déjà été très remarquées il y a quelques semaines. Pour T!lt, l'artiste présente l'une de ses cités minuscules, minutieuses, perdue dans un désert de sable. De par les proportions, on regarde de haut, de loin, cet ensemble de monuments qui apparaissent comme les seuls témoins d'une apocalypse ravageuse. Dans un autre genre mais dans un souci du détail aussi rigoureux, les dessins de Charles-Henry de Pimodan impressionnent : en couleur ou en noir et blanc, sur la surface d'un tableau standard, l'artiste a dessiné des centaines de personnages, de formes et de situations. En détail, il faudrait peut-être des heures pour apprécier l'intégralité des éléments d'un dessin et la subtilité de sa composition. Brillant, intelligent, drôle, encore une fois, ça vaut le coup d'œil.

Les Arts Décoratifs - PARIS

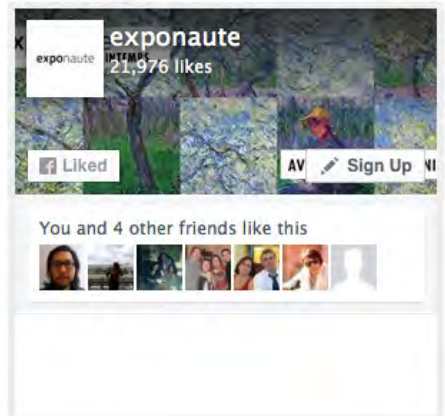
4 EXTRA FANTÔMES

07/04/2016 > 31/07/2016
Gallé Lyrique - PARIS

5 LA FRANC-MAÇONNERIE

12/04/2016 > 24/07/2016
BnF - Bibliothèque nationale de France – site François-Mitterrand
- PARIS

FACEBOOK 



LA NEWSLETTER

Votre Email

S'INSCRIRE >

TWITTER

Tweets de @exponaute

exponaute
@exponaute

Au Guggenheim Bilbao, l'École de Paris est une fête !

bit.ly/1pp8Bgd
[@MuseoGuggenheim](#)



[Intégrer](#)

[Voir sur Twitter](#)

CATÉGORIES

Actualités
Comptes-rendus
Voir + clair

Entrer dans l'œuvre
Entretiens
Voir + loin



Louis-Cyprien Rials – *Horizon (Bahrein)*

S'il a tenu de profiter de l'espace d'exposition pour présenter d'autres artistes, Louis-Cyprien Rials présente malgré tout l'une de ses œuvres, une « machine à faire des Rothko » assez fascinante. Issue de sa résidence à Barheïn, l'installation est composée de deux rétroprojecteurs qui diffusent aléatoirement des photos. D'un côté des nuances de ciel, de l'autre des nuances de l'horizon des plages de Barheïn: au total ce système produit plus de 6000 combinaisons différentes, délicates, poétiques et engagées (il faut savoir qu'à Barheïn, les plages et le désert sont réservés à certains privilégiés). Il s'agit donc là d'une vraie belle exposition: les sentiments et les points de vue s'enchaînent, toujours pertinents, toujours surprenants, techniquement et fondamentalement. Il ne vous reste donc que quelques jours mais on vous conseille vivement de passer par là. Car ces artistes, on devrait à l'avenir en entendre parler.

BOUTIQUE



[+ PLUS D'OFFRES SPÉCIAL](#)

Pascaline Vallée, *Louis-Cyprien Rials*
 Artpress n°430, page 68 - 70
 Février 2016

artpress

Pays : France
 Périodicité : Mensuel



Date : FEV 16
 Page de l'article : p.68-70
 Journaliste : Pascaline Vallée
 / C. Penwarden



Page 1/3



LOUIS-CYPRIEN RIALS

Pascaline Vallée

Enracinée dans l'Histoire – celle du Moyen-Orient notamment –, l'œuvre du photographe et vidéaste Louis-Cyprien Rials n'est ni celle d'un militant, ni celle d'un documentariste, plutôt celle d'un conteur façonne par le rêve, l'esthétique, les voyages et les rencontres.

■ Peut-être que tout a commencé par une fin, sur les ruines d'une civilisation ou dans les pas d'un peintre d'un autre siècle. Peut-être que tout a commencé ailleurs, dans un livre ou un geste quotidien. Comme l'origine des légendes, celle d'un parcours artistique est souvent difficile à déterminer. Parce que cette construction ne se fait pas d'un seul coup, mais aussi parce qu'il est souvent difficile d'analyser le présent le plus immédiat. Enraciné dans l'Histoire, nourri par l'actualité, le matériau de Louis Cyprien Rials semble aussi inépuisable que celui des légendes. Son objectif : expliquer le monde par un biais esthétique et poétique. Dans les œuvres de Louis Cyprien Rials, il est beaucoup question de temps et d'humanité.

TEMPS

Deserts et Violence, la trilogie vidéo achevée en 2015, met en scène trois espaces désertiques comme lieux métaphoriques. Le premier volet *Nessuna*, tourne en Espagne, est parsemé de décors de western vidéos. À travers ce paysage construit, c'est son propre présent que l'artiste a voulu illustrer, partagé entre la dureté des déserts et celle des villes. Le deuxième, *Dilmun Highway*, tourne à Bahreïn, montre comment « le présent tue le passé », en évoquant la destruction de vestiges de la civilisation Dilmun dans cette pétromonarchie sunnite du golfe Persique. Dans le troisième, *Mene, Mene Tekel, Upharsin*, le passé revient à la charge, comme une menace apocalyptique. Le feu éternel que l'on voit à l'écran est à la fois le mythologique feu du Livre de Daniel et le champ d'exploitation pétrolière de Baba Gurgur en Irak. En bande-son, des femmes enregistrées dans un camp de réfugiés chantent en arabe, créant une confrontation entre l'objet des conflits et ses victimes les plus immédiates. La vidéo s'accompagne de trois boîtes sur lesquels sont inscrits des textes

incantatoires ancestraux modernisés. Fabriqués par l'artiste, ils évoquent en sous-texte le patrimoine détruit par les guerres. Cette dimension à la fois sacrée et géopolitique est caractéristique du travail de Louis-Cyprien Rials. Car s'il cherche une forme de légitimité dans l'Histoire et les légendes, les déserts qui l'attirent sont loin d'être déconnectés du monde, et subissent de plein fouet les conflits internationaux. Lui qui se définit à la fois comme artiste et comme activiste tient toutefois à distinguer son œuvre des situations qui le poussent à créer.

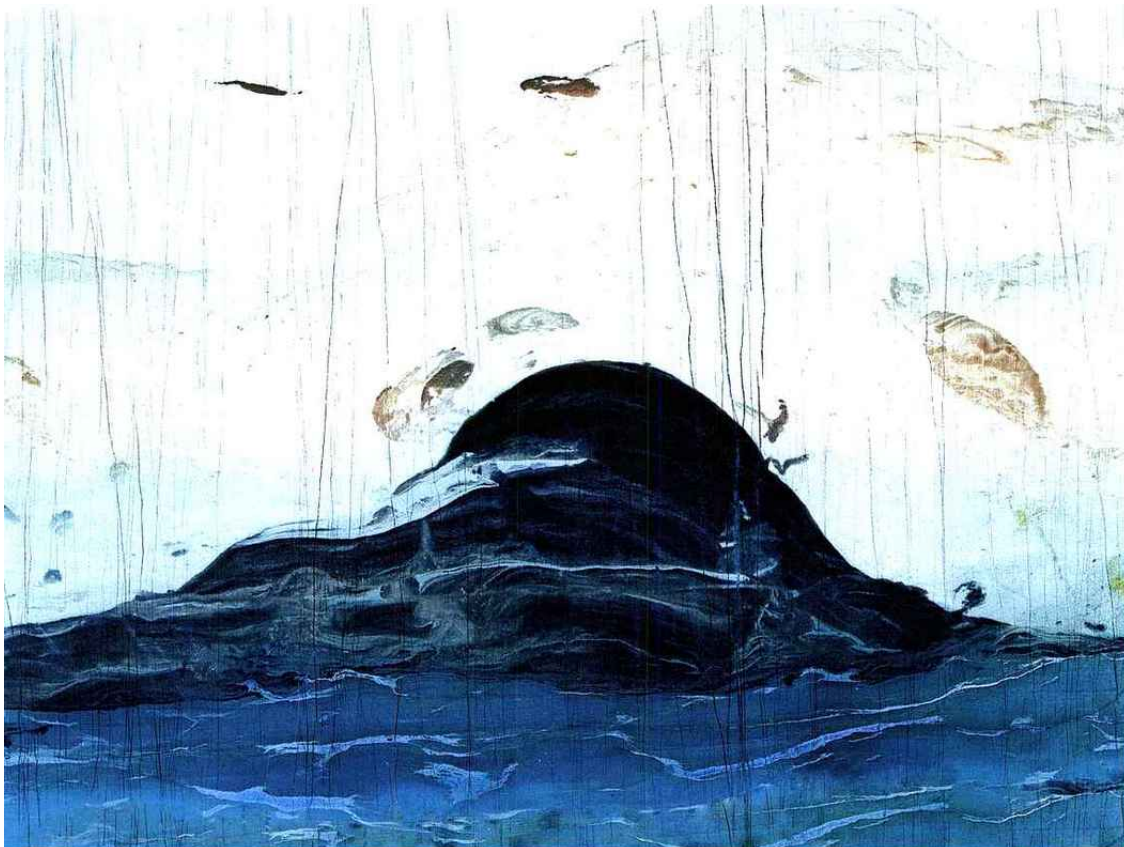
De ses voyages résultent aussi des documents, un journal qu'il tient sur son site Internet et des photographies documentaires libres de droit, « pour permettre de comprendre et de donner des visages ». La transmission est importante pour lui : il se documente depuis dix ans et alimente ses connaissances auprès de son père expert en

« Desert inverse » 2014

Impression sur papier Hahnemühle, encadrement chêne, verre antireflets 55 x 90 cm. *Inverted Desert*
 Print on paper, oak frame, glass

TRANSIMMEUBLES 2842276400508

Tous droits réservés à l'éditeur



droit international et géopolitique et de la bibliothèque familiale. En 2013, il projette de tourner en Syrie *Holy Wars*, documentaire en deux parties (finalement non réalisé, faute de financements) fondé sur des témoignages multiples, avant l'émergence de l'Etat islamique. « Nous avons tous des opinions », souligne le vidéaste. Mais je propose aux spectateurs des terrains de compréhension, je n'essaie pas de les guider vers mon point de vue. »

VOYAGE

Peut-être, aussi, que tout a commencé par un fantôme. En 2007, alors qu'il vit au Japon, Louis Cyprien Rials part sur les traces du peintre Hiroshige, photographiant à sa suite les *Cinquante-Trois Stations du Tokaido*. Un paysage conserve-t-il les traces du passé ? La question semble le suivre dans les voyages suivants : qui le mènent en 2010 dans la zone de Tchernobyl, ou plus tard en ex-Yougoslavie, en République turque de Chypre du Nord, en Arménie, ou encore en Crimée. « J'ai commencé à voyager très tard, raconte-t-il. J'avais une profonde envie de visiter des endroits sans touristes

« *Vague 41* » 2009. Impression sur papier Hahnemühle, encadrement chêne, verre antireflets 55 x 90 cm
Wave Print on paper oak frame glass

d'être plongé dans des zones où personne ne va. » Il voit dans ces zones des « parcs naturels involontaires », abandonnées à cause de problèmes écologiques ou politiques. « Ce sont des sortes d'îles pour moi. J'adore m'y retrouver seul. »

PARÉIDOLIE

Le voyage qui l'anime peut tout aussi bien être immobile. Depuis dix ans, ce collectionneur collectionne des « pierres à images », venues du monde entier. Il les photographie, agrandit et colore les négatifs pour en faire des tirages aux airs familiers. « J'ai compris à un moment donné que l'histoire de l'art s'était profondément inspirée de ces motifs minéraux », explique-t-il. On peut retrouver un grand nombre de mouvements artistiques : l'estampe japonaise, le cubisme, mais aussi tous les paysages terrestres possibles, que ce soit des falaises, des mers, des déserts. Ce travail est une

réflexion sur la solitude, le voyage immobile, le rêve, l'humanité. » C'est donc toujours l'humanité que poursuit l'artiste. Ici, elle prend le joli nom de paréidolie, soit la capacité d'un cerveau à identifier un élément clair dans des formes vagues. « C'est comme si la Terre créait dans les minéraux une sorte de collection photographique, qui ne pourrait être comprise que d'un humain, poursuit-il. Je considère que quand on reconnaît quelque chose dans quelque chose d'autre, par exemple des paysages dans des pierres, c'est une marque d'intelligence et une preuve d'humanité. »

Plonger dans la profondeur d'une pierre comme dans celle de l'Histoire. En tirer la même force issue d'un savoir et d'un goût partagés. Lui qui n'a pas étudié dans une école des Beaux-Arts assume de ne pas créer ses propres formes. « Je préfère aller chercher des flammes ou des histoires qui nous concernent tous et parler de l'Humanité dans son ensemble plutôt que de mon seul point de vue sur les formes et les couleurs. »

Une invitation, en somme, à partager des fragments du monde. ■

Tous droits réservés à l'éditeur

TRANSIMMEUBLES 2842276400508



Deeply rooted in history, especially that of the Middle East, the photos and videos of Louis-Cyprien Rials are not the work of an activist or documentarist. They are more like tales told by a traveler about what he has seen, found and dreamed.

Maybe it all started with an end, on the ruins of a civilization or following the footsteps of a painter from some other century. Maybe it all began elsewhere, in a book or some daily activity. Like the birth of legends, it's often hard to determine an artist's starting place, because a career does not develop all at once, and also because the more immediate the present the harder it is to analyze. Rooted in history and nourished by the moment, Louis-Cyprien Rials' source materials seem as inexhaustible as the stuff of legends. His objective is to explain the world by way of aesthetics and poetry.

TIME

Time and humanity figure large in Rials' work. The video trilogy *Déserts et violence*, completed in 2015, turns three deserts into metaphors. The first part, *Nessuno*, shot in Spain, is strewn with empty Western movie lots. Rials wanted to show this constructed landscape in order to illustrate his own present, spent in the harshness of cities and barren wilderness.

The second, *Dilmun Highway*, made in Bahrain, demonstrates how "the present kills the past," here, specifically, the destruction of the vestiges of the Dilmun civilization by this Sunni Gulf petro-monarchy. In the third, *Mene, Mene, Tekel, Upharsin*, the past comes charging back in the form of a threatened apocalypse. The eternal flame we see on the screen is both the mythological fire in the Biblical Book of Daniel and the burn-off at the Baba Gurgur oilfield in Iraq. A recording made in a refugee camp of women

singing in Aramaic provides the soundtrack, so that the piece brings together the object of so much conflict and its most recent victims. The video is complemented by three bowls inscribed with modernized ancestral texts. Made by the artist, they evoke the heritage destroyed by wars. This simultaneously sacred and geopolitical dimension is typical of Rials's work, which searches its legitimacy in history and legends. The deserts that attract him are anything but cut off from the world; rather they are the hammered sites of international conflicts.

While defining himself as both an artist and an activist, he nevertheless distinguishes his art from the situations that drive him to make it. Other products of his travels include documents, a Web blog diary and open-use documentary photos "to give these situations a face so that people can understand." The transmission of knowledge is important to him. He has been doing documentary work for a decade, learning from his father, an expert in international law and geopolitics, and the family library. In 2013, before the emergence of Daesh, he was set to make a two-part documentary called *Holy Wars in Syria*, based on eyewitness accounts. The project was abandoned for lack of funding. "Everyone has their own opinion," he explains. "What I want to offer people is a terrain of comprehension. I don't try to make them adopt my point of view."

TRAVELS

Maybe it all started with a ghost. In 2007, while living in Japan, Rials decided to follow in the footsteps of the painter Hiroshige, photographing the *Fifty-three Stations of the Tokaido Road*. Do landscapes retain the traces of the past? That question seemed to

« Dilmun Highway (Bahrain) ».
2014 Video HD, 15:30

haunt him in his subsequent travels, visiting the Chernobyl dead zone in 2010 and later former Yugoslavia, the North Cyprus Turkish Republic, Armenia and the Crimea. "I began to travel very late," he recalls. "I had a strong desire to visit places with no tourists, to immerse myself in areas where nobody goes." He saw them as "involuntary natural parks" abandoned because of ecological or political problems. "For me they are like desert islands. I love being all by myself."

Some of the voyages that move him don't require travel. For the last ten years this connoisseur has collected "image stones" from all over the world. He photographs them, blows them up and colorizes the negatives to make prints that look strangely familiar. "I've come to understand that at certain points art history was profoundly marked by designs found in stones. You can see that in many schools of art, from Japanese prints to Cubism, but the same motifs are also visible in every possible landscape, whether cliffs, seas or deserts. My work is a reflection on solitude, voyages made without actually traveling, dreams and humanity."

PAREIDOLIA

This artist is on a quest for humanity. He refers to pareidolia, the tendency of the mind to identify clear patterns or images where none exists. "It's as if the Earth created a kind of photo collection on rocks, something that only human beings could perceive. I feel that recognizing something in something else, for example a landscape on the surface of a rock, is a sign of intelligence and proof of our humanity."

Rials plunges into the depths of a stone just as he does into the depths of history. From that he draws the strength of his work and his desire to share his knowledge and discoveries. Not being an art school graduate, he prefers not to make his own images. "I'd rather look for flames, or stories that concern us all, and talk about humanity as a whole instead of giving my own views on shapes and colors." In short, he invites us to share fragments of the world. ■

Translation, C. Penwarden

Louis-Cyprien Rials

Né en/ born 1981

Vit et travaille à Paris, Bruxelles, Berlin

Expositions personnelles récentes/*Recent shows*

2007 *Koban*, avec A. Missika, Sankai Shimbun, Tokyo

2014 *A Stationary Traveller*, Zita Artspace, Bruxelles

Untitled, Center of Photographic art, Maison

Jamsheer, Royaume de Bahrain

Expositions collectives récentes/*Group shows*

2014 *Welcome the the end of History*, Framer Framed,

Tolhuistuin, Amsterdam

2015 *Empiristes*, Bourse Révélation *Emergence*, Paris (6 - 22 novembre)

TRANSIMMEUBLES 2842276400508



Tous droits réservés à l'éditeur

Vincent Delaury, *Louis-Cyprien Rials*
L'Oeil Magazine n°687, page 52
Février 2016



L'oeil MAGAZINE
PEINTURE

ÉRIC RONDEPIERRE

Exposé dernièrement chez Isabelle Gounod, Éric Rondepierre, né en 1950 à C... crée une photographie à effets secondaires. Dans sa série *DSL* commencée e... (Digital Subscriber Line devenant « Désolé de saboter vos lignes »), il extirpe des... au mouvement filmique et, en jouant avec des photogrammes et autres images... d'horizons divers (télévision, informatique, photographie), met ainsi à jour un... lisation défectueuse transformant soudain la reproduction photographique e... ture « instantanée », hésitant entre figuration et abstraction. — V. DE.

Éric Rondepierre, *DSL n°23*, 2012, [film source : *Un cœur simple*, Marion Laine], tirage lambda sous Diasac, 50 x 90 cm. © Éric Rondepierre, courtesy Galerie Isabelle Gounod, Paris.



LOUIS-CYPRIEN RIALS

Né en 1981 à Paris, Louis-Cyprien Rials, qui était sélectionné à l'automne dernier pour la bourse Révélation Emerige, est un artiste qui part des « pierres à images ». Après les avoir polies, il les scanne en très haute résolution, l'agrandissement photographique donnant alors naissance à des peintures-paysages méditatives. Selon le phénomène bien connu de paréidolie, le fragment devient paysage, car le spectateur se plaît à reconnaître quelque chose de parfaitement concret dans un agrandissement de pierre pourtant abstrait. Des expositions de ce jeune plasticien sont prévues courant 2016, notamment avec IDK Contemporary à Bruxelles et la Galerie Dohyang Lee à Paris. — V. DE.

Louis-Cyprien Rials, *La Théorie de la terre creuse*, 2014, impression sur papier, 110 x 220 cm, édition unique. © Louis Cyprien Rials.



Pascaline Vallée, *Empiristes*
Artpress n°429, page 27
Janvier 2016

art press

JANVIER 2016 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

BETTINA RHEIMS INTERVIEW
ADRIAN GHENIE ANDY WARHOL
CENTRE POMPIDOU, NOUVELLE DIRECTION:
INTERVIEW DE BERNARD BLISTÈNE
MADE IN ALGERIA AU MUCEM, MARSEILLE
CO-WORKERS AU MAMVP DENIS ROCHE
A. BADIOU L.-R. DES FORÊTS S. DANÉY



CAN 12.98 \$CA - USA 13.50 \$US
DOM 8.80 € - PORT CONT 5.20 €
BEL ESP ITA 8.80 €
CH 15 FS - MAROC 80 MAD



PARIS

Empiristes

Villa Emerige / 6 - 22 novembre 2015

Lancée l'an dernier, la bourse Révélation Emerige donne désormais rendez-vous aux amateurs d'art émergent à la Villa Emerige, nichée au creux du 16^e arrondissement. Pour cette nouvelle édition, l'événement, créé par le mécène Laurent Dumas, via son fonds de dotation, réunit les onze artistes en lice sous le titre *Empiristes*. Si l'exposition orchestrée par Gaël Charbau est guidée par les thèmes de l'expérimentation et de la matière, il ne s'agit pas ici de servir la parole ou la recherche du commissaire d'exposition, mais d'offrir des points d'accès aux différents univers présentés, que ce soit au jury (constitué cette année de Laurent Dumas, Éric de Chasse, Alexia Fabre, Éric Mangion, Nathalie et Georges-Philippe Vallois et Alain Servais) ou au public, professionnel ou non.

Et de fait, esthétiquement, peu de chose rapproche les installations hétéroclites de Samuel Trenquier et le design liché d'Alexis Hayère, la céramique pop de Jessica Lajard et les surfaces oxydées de Bianca Bondi ou les mini-cités de Clément Richem. Mais les artistes, comme le souligne Gaël Charbau, ont tous en commun de mener des expériences « sur la transformation, la résistance des matières qu'ils utilisent. À l'inverse d'une théorie qui serait supérieure et qu'on appliquerait, c'est en trafiquant la matière, en trifouillant dans ce qui les entoure qu'ils apprennent des choses et qu'ils les mettent en scène dans leurs œuvres. » On suit ainsi le cheminement de Lucie Picandet, lauréate de la bourse, qui la mène d'une carte postale à tout un ensemble de formes et de dessins. Raphaëlle Peria raconte quant à elle avoir trouvé sa technique en manipulant des photographies prises lors d'un voyage. Depuis, la jeune femme l'a développée, ajoutant ses lignes grattées à celles de différents paysages pour créer de nouvelles images.

La matière mise en jeu ici peut être physique, mentale ou les deux à la fois, comme dans les œuvres de Louis-Cyprien Rials. Ses voyages dans des zones « abandonnées, victimes de problèmes écologiques ou politiques », nourris d'observations sur le terrain et de recherches auprès de spécialistes, donnent lieu à des pièces qui mêlent approche documentaire et évocations poétiques ou mythologiques. La vidéo *Mene, Mene, Tekel, Upharsin*, tournée à Kirkouk en Irak, évoque à la fois un paysage existant et sa culture historique et artistique, notamment présente par des bols en terre cuite à l'intérieur desquels sont



inscrites des incantations en araméen. Autre pan de son travail, celui sur sa collection de « pierres à images », qu'il photographie, agrandissant et colorisant les négatifs pour en souligner les paysages qu'il y décèle. D'une courte durée, l'exposition entend pourtant diffuser ses belles découvertes. Fait certain, la lauréate sera exposée en 2016 à la galerie Nathalie et Georges-Philippe Vallois, associée à cette édition. S'ils suivent les traces de leurs prédécesseurs, les dix autres artistes ne manqueront pas eux aussi d'être visibles rapidement dans d'autres espaces.

Pascaline Vallée

This was the second edition of the Révélation Emerige prize launched last year and financed by art patron Laurent Dumas. And, as in 2014, the eleven nominees were exhibited at the Villa Emerige, tucked away in the 16th arrondissement of Paris. The show's title, *Empiristes* (Empiricists), is borne out in the themes of experimentation and interest in the material evinced by the work here, but this show orchestrated by Gaël Charbau was not the illustration of some curatorial concept or research interest, but a way of providing ac-

cess to the artistic worlds of the nominees for both the jury (comprised, this year, of Laurent Dumas, Éric de Chasse, Alexia Fabre, Éric Mangion, Nathalie and Georges-Philippe Vallois and Alain Servais) and the public, including both professionals and simple art lovers. It's certainly true that on the surface of things there's little to link Samuel Trenquier's heteroclitic installations with the sleek designs of Alexis Hayère, the pop-style ceramics of Jessica Lajard and the rusty surfaces of Bianca Bondi or the mini-cities of Clément Richem. But, as Charbau points out, all these artists experiment "with transformation, the resistance of the materials they use. Rather than apply some higher theory, they learn by playing around with material, by rooting around in the things they find. This is what they show in their works." For example, this year's winner of the Emerige grant, Lucie Picandet, began with a postcard and went on to create a whole set of forms. Raphaëlle Peria says she developed her technique by working on her travel photos, later adding scratched lines to the landscapes to create new images. The material manipulated here can be physical or mental or both, as in

Lucie Picandet. « Blessure ». 2013
Broderie sur toile. 160 x160 cm
(© L. Picandet). Embroidery on canvas

the works of Louis-Cyprien Rials. Traveling to places that have been "abandoned, afflicted with ecological or political problems," he combines his own observations on the ground with the work of specialists to create pieces that combine documentary aspects with poetic and mythological evocations. His video *Mene, Mene, Tekel, Upharsin*, shot in Kirkuk (Iraq), evokes both the existing landscape and its historical and artistic culture, embodied by the terracotta bowls with incantations inscribed on their inner sides in Aramean. Also shown here, his photographs of suggestive "image stones" are blown up and colorized in order to emphasize the landscapes that he sees in them. Although this show lasted only a fortnight, it should send out bigger ripples. For a start, the winner will have an exhibition at the Nathalie et Georges-Philippe Vallois gallery next year, and if last year's nominees are anything to go by, we should also be hearing more from the runners-up pretty soon.

Translation, C. Penwarden

Alice Martina, *Louis-Cyprien Rials, Untitled*

<http://www.artforbreakfast.com/louis-cyprien-rials-untitled,472.php>

04 Mai 2014



ART FOR BREAKFAST

L'AGENDA CULTUREL DU ROYAL MONCEAU RAFFLES, PARIS

English version

HIGHLIGHTS

**JULIEN
COLOMBIER**
Into the Wild

Art District, Le Royal Monceau - Raffles
Paris

DAVID BOWIE
On se reverra sur Mars !

Singin' in the Rain

Théâtre du Châtelet

ODON
Spirales contrariées

Galerie Dutko - Ile Saint-Louis

AGENDA

LUNDI

ROMA POP, [Galerie Tornabuoni Art](#)

MARDI

MARKUS AKESSON & LUCY
GLEDINNING, [Galerie Da-End](#)

MERCREDI

ANTHONY LYCETT, [Galerie Isabelle
Gounod](#)

JEUDI

FESTIVAL MONDIAL DU CIRQUE

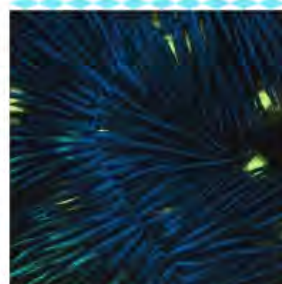
Louis-Cyprien Rials *Untitled*



08 Avril / 08 Mai 2014 - Centre des Arts Photographiques - Bahrein /
Maison Jamsheer

L'artiste Louis-Cyprien Rials ouvre le premier la résidence à la Maison Jamsheer, situé à Muharraq, centre historique du Golfe Persique, où il expose une humanité perçue au travers du prisme de son absence. Il y projette son film, *Nessuno*, western sans autre présence que celle du vent et de la poussière, rejetant toujours le spectateur entre la violence du désert et celle des décors abandonnés. Puis viennent ses photographies de paysages ou de minéraux qu'il collectionne depuis 2007 pour la paréidolie qu'ils suscitent. Dans une salle rouge, vingt et un petits formats de ruines dialoguent avec deux plus grands tirages, issus de la série exclusive Bahraini modern ruins. Deux grands formats tirés de la série *Pax americana* se confrontent avec l'image d'un rocher en lévitation : *Nuwaidrat Floating Rock*, autant de monuments tirés d'une fiction dystopique. Enfin, l'installation *Horizon* : Bahrain recompose avec deux projecteurs Kodak Carousel branchés à des minuteurs, une collection éclatante et colorée de quatre mille neuf cents possibilités de paysages Bahreïnais.

GALERIE
PHOTO



**JULIEN
COLOMBIER**
Into the Wild

Art District / Le Royal Monceau - Raffles
Paris
29 Janvier / 26 Mars 2016

QUI SOMMES-NOUS ?

LA PLAYLIST
du mois
par

de Benton



NEWSLETTER